

INITIATION
DES
HYPOKHÂGNEUX



Anno 2427 PPN

IN NOMINE VARAE

SOMMAIRE

<u>I – Prologue</u>	Page 3
<u>II – Les Personnalités Eminentes & Respectables</u>	Page 4
<u>A – La Très-Sainte Trilogie</u>	Page 4
1 – La TV,TV,TH,TA & TH Badherne	
2 – Le Très-Paillardissime Khûré <i>ou</i> Paillard	
3 – La Très-Sérénilissime Princesse Thala	
<u>B – Autres Eminents Personnages</u>	Page 5
4 – Le Satyre Officiel & Sa Horde de Putains Officielles	
5 – Le Khômmissaire Politikhe	
6 – La Puissance Strâsse	
<u>III – De l’Idéologie Officielle et Réelle de la Khâgne</u>	Page 6
<u>IV – Dîkhtionnaire de l’Akhâdémie Khâgnale</u>	Page 8
<u>V – Le Discours de Présentation Trilogiaque</u>	Page 15
<u>VI – Le Discours du Deuil de Vara</u>	Page 16
<u>VII – La Messe du Sérieux</u>	Page 18
1 - Quelques Khonfessions Bizuthâles	Page 18
2 – Le Discours de l’Introït	Page 21
3 – Le Discours de la Très-Sérénilissime Princesse Thala	Page 22
4 – La Bibliographie des Mestres	Page 23
5 – Le Discours du Très-Paillardissime Khûré	Page 25
6 – Le Discours des Noms	Page 26
7 – La Chanson Véridique du Mestre Brunet	Page 27
<u>VIII – Les Chansons des Bizuths</u>	Page 28
• La Complainte du Khâgneux	Page 28
• De la Khâgne	
• Le Pou	Page 29
• Le Pendu	
<u>IX – Le Carmen Varae</u>	Page 30
<u>X – Les Chants Idéologiques</u>	Page 31
1 – L’Internationale	Page 31
2 – La Varsovienne	
3 – Les Partisans	Page 32
4 – Les Partisans, version originale	

<u>XI – Les Chansons Inédites</u>	Page 33
1 – La Jeune Fille du Métro.....	Page 33
2 – Le Roi de Provence	
3 – Paulus Magister.....	Page 34
4 – Le Plaisir des Dieux	
5 – Le Chant des Prétendants	
<u>XIII – Khônklusion Rimée</u>	Page 32

I PROLOGUE

« *Nul n'entre ici s'il n'est Khâgneux* »

Platon

Caigneux trezsavantz, et vous, syphileux trèsprécieux, très-illustres et très-valeureux champions, gentilz hommes et mulier amicta sole, soyez-moi icy bons compaignons ains cestui ouvraige resserre ès velin manuscrit de grande sapience narrant les Actes Horrificques et Inestimables Chroniques de le énorme Géat Badhernal, dont les paiges sont de agréable & émoustillante pulcheritée - & iceux, dict-on par fois ès stalles capitulaires, ne sont poinct de grimouère maiz doux infantz tendrillons que Gitton en *lib. Satiricone M. Petroni* eût fort adoré & tasté. Et à mienne volonté que chascun delaissast ouvraige & labor à soi, preunant muid souverain et purée septembrale, ne sousciant de mestier et cursus disputatoire de hault enseignement Sorbonnicole & attenstatoire à repost et raffraichissementz galantz, veult que toy, Sourcilleulx Lecteur, profitasses de ces paiges, les tournant et les maltournant honnestement ou non à ton tien désir plus que nature ne veult, estudiant & penetrant leur cas jusqu'au vist de l'idée profonde, qui gist souvent dans matière à agiter.

Je en veux accroire ici Alquibiades duc d'Athenes qui disoit son aymanst trezcamard et trezglubre homme similaire à boistes pharmacopéestes, lesquelles cachent sous visaiges horribles et aspectz lubricques, condaimnables & bruslables ès place publique comme iutize, artiens saiges & sane morale vouloient en ceste epoque-la (ce que mehui hélas n'est plus fait, à grande peine de genz honnestes), diamantz & onguients salutaires, telz sont coudinac cantharidisé ou bouttepousenjembions, lesquel pousse à Beaumont-le-Vicomte, à ce qu'en escrivit Frates Tyrepet de Chaultcouyllons. Et est icelle morale asseurement enscellée ès paiges; fais adoncques Lecteur estude telle la caigne qui tire l'ossement ès crocs, le secouest & fraippe pour en oster à fin de suée un peu de essenscifique moëlle, et retourne les paiges pour attacquer bien droit et apresté le fondement, bien oingtz & engressez à poinct par sudation & recherche tand que la lampe huilière a réserve – mais icelle se recharge par patience & brief repoust. Reposez doncques ce lizant, assiz comme baschatz en terres paganes de desbauches douces, et le esperit esclaircit par sirop sarmenticole, médicamentation des meilleures, diz-je, certes plus efficaice que Euphorbe pulvérisé bien subtilement ou basme issu de décoction de manuscritz magistraulx cospiés maintes foys & aspris d'aultant. En vérité, véridicque et vraie thériacque est la culture du champ de naiture humaine, poinct de ces duellerons où l'on joust du bracquemart, maiz tout galanztement de la épée Souisse accrestée à la mode antique dont on combrecelle à deux mainz, comme le demonstra Maistre Alcofribas, abstracteur de quinte essence, ès son ouvraige doctissimal. Serrecropièronz doncque, et paillars de plat pays, bren à vous ! Que le feu saint Antoine vous arde, mau de terre vous vire, le lancy, le maulubec vous trousque ! Quant à iceux qui voudroient dépindeiser les mienz direz, faisancz de divine saigesse jeulx de passavant, qu'ils oient malivole ! Ce qui suict sont saints arcanes et sybillins propous touz vierges, touz candides & touz innocenctz, prophécies averées de haulte futaille : adoncque n'aye crainte, Lecteur – au seuil du savoir badhernal, je t'abandonne.

Olivier Meunier,
Très-Vieille, Très-Vénéable, Très-Honorable, Très-Atroce & Très-Horrible Badherne,
Princeps Khagnae,

Tsar et Maistre de Toutes les Khâgnes,
Pontifex Maximus Varae,
Généralissime,
16 fois Prix Lénine de Littérature,
25 fois Héros du Travail,
72 fois Héros de la Patrie,
45 fois Médaille Karl Marx d'Or,
2427-2428 PPN¹

II LES PERSONNALITES EMINENTES & RESPECTABLES

A – La Très-Sainte Trilogie

1

La TV,TV,TH,TA & TH Badherne

« Je sais ce que je vauX et crois ce qu'on m'en dit. » Corneille

Seul mot masculin de la langue française à être féminin, la Badherne est au-dessus des paradoxes de votre logique petite-bourgeoise : Sa puissance Très-Vieille, Très-Vénéable, Très-Honorable, Très-Atroce et Très-Horrible Lui confère un khâctère barbu et sâkhé : antérieure à la Création, Elle sait tout, voit tout et entend toutes pensées, actions et paroles des Hypokhâgneux et surtout des Hypokhâgneuses qu'Elle peut recruter pour Ses travaux philologiques. Rechargeable et renouvelable par Elle seule, La Très-Atroce Badherne est Mestresse des horribiques supplices de l'Initiation, et, telle Hercule, Elle dékhrâsse les ékhûries des cerveaux lents. Elle parle par Dékhrêts illisibles et inspirés aux humains et attribue rékhômpenses ou châtiments. Amant de Vara, Son attribut divin est l'olivier, symbole de la sagesse et figure commémorative des dons faits par la Déesse à Sa bonne ville, quand naguère Elle en disputa la propriété à Posédaiôn aux bleus cheveux, et Son génie inhérent à Sa dignité trouve dans Leurs divins entretiens moult grain à moudre, et Dékhrêts de bon plaisir démokhrâctique. Pschuttez, Khâgneux, notre saint protecteur, inkhârnatîon du savoir de la force, du courage, de la magnanimité et du marxisme-léninisme !

2

Le Très-Paillardissime Khûré ou Paillard

Bras droit de notre Badherne, son priapisme inspiré khônfère à ses Très-Théologiques Khôntrépèteries et à vos bacchiques hymnes la valeur *a priori* et apodictique d'une khôntré-morale khâgnale. Son rut orgiaque est le fer de lance contre les crypto-moralistes néo-puritains adeptes de sectes capitalisto-bourgeoises khâstratrices. Peut s'en fallût que, ô combat digne de mémoire !, Vous n'arrachâtes aux bourgeois, moines et moinillons, l'autorisation des pré, post et inter-khôpulation, et sans lambiner, enkhôre ! En attendant, notre Khûré déniaise les Hypokhâgneux en les faisant chanter l'entier et choderlien répertoire des Chœurs Varaesques – il fut alors dommage qu'ils ne pussent aussi mimer... – en l'honneur de la Déesse toujours vierge².

3

¹ En langue vulgaire :1999-2000.

² Note badhernale : il s'agit de distinguer *a priori* pour vous, *a posteriori* en ce qui Nous concerne, le problème de la virginité de la Déesse ; Elle est consubstantiellement née vierge et violée par la brute vulcanienne quand le dieu boiteux frappa de son marteau le chef qui la portait, certes, mais cette virginité est l'*eidolôn in modo et figura* de la pureté intrinsèque de la Déesse, et ceux qui en douteront seront convoqués par le Tribunal, on ne rigole pas avec ces choses-là ! Par contre, la Très-Atroce Badherne, dans la mesure de ses Très-Vieux et Très-Vénérables moyens, par l'union fougueuse et intrinsèque qui la lie à Vara, s'*approche* et *connâit* (au sens biblique du terme, NDR) les réalités ineffables et corporelles de la Déesse, combat de mémorable union des substances dans la chaleur de l'amour divin, ce qui est acte mutuel de purification commune des organes, lorsque les deux Amants Célestes en viennent au soixante-neuvième, à ce qu'en dit Mestre Jehan d'Ecosse, *in lib. III de De Natura Deae, opusc. ut studere naturam usumque formosamque braguettas sub inspiratione Alcofribri Nasser Magister*, Lyon, 1532 ; ou encore *De dignita braguettas, cum commento*.

La Très-Séréneissime Princesse Thala

Second bras droit de la Badherne, notre Princesse va-t-à-la messe et cohabite avec notre Khûré. Abonnée à *La Croix* et à *Jean-Paul Hebdo*, réinkhârnation de Saint Félix Gaffiot et épouse spirituelle du Bienheureux Anatole Bailly, elle dénonce à l'Inkhâsition les internes et externes libres-penseurs et les khôntré-sens des versions bizuthâles. Son double visage d'humaniste inspiré, *sacerdos chori Foro Vetere doctusque orator historiae annualis de bizuthibus¹ magistrisque*, et de fanatique obscurantiste savonarolement prosélyte lui donne us et abus sur l'Internat du badhernal Palais du Pârk.

B – Autres Eminents Personnages

4

Le Satyre Officiel & Sa Horde de Putains Officielles

« *Qu'est-ce que la propriété ? – C'est le viol.* » Proudhon

Le Satyre Officiel (ou Sodomite Officieux et Orgiaque – ou Sadeste Orgasme – ou Suceur d'Organisme) gambade dans les prés en fleurs et attire les Hypokhâgneux mâles dans les taillis ombreux. Les Putains Officielles mettent à khôntribution leurs charmes pour dévoyer les Hypokhâgneux ensuqués dans la glaise des sensualités quand leurs esprits devraient jouir de la Khôntemplation des Idées... Une khêstion est débattue enkhôr par les théologiens : de quel organe badhernal le S.O. est-il l'Inkhârnation ?

5

Le Khômmissaire Politikhe

Si vous avez des penchants déviationnistes, tremblez alors ennemis du Peuple, en lisant les fonctions du génial Khâmarade, Président du Tribunal Populaire Khâgnal, le Khômmissaire, bras gauche de la badherne, dont le bras et l'avant-bras forment systématiquement un angle de quatre-vingt dix degrés, poing tendu vers les cieus de Vara – suite à une sclérose attrapées dans les camps tsaristes ou à force de lancer des Gaffiots sur les infects Taupins, on ne sait. Il préside aux cérémonies populaires des Journées Rouges Khâgnales, particulièrement le 21 janvier, jour de la Mort Affliction pour l'Humanité du Grand Lénine, traque les khômpliques objectifs de l'hyperlubrique khâpitalisme taupinesque (trotsko-traître, koulak-khrétien ou anarcho-spécial) et les envoie au Goulag. (Un jour, un pseudo-Hypokhâgneux petit-bourgeois a répandu le bruit que le génial Khâmarade était mort de la vérole. Pauvre impérialiste empêtré de khôntradictions ! Il s'est depuis suicidé – d'un pic à glace qu'il s'est jeté de trois mètres dans le dos (ce que c'est d'avoir le bras long !) . Oui, comme Trots(CENSURE !)...

6

La Puissance Strâsse

Cerveau gauche de la de la Badherne, sa rigueur khômptable voire walterubrichtienne fait prononcer son nom *Chtrâß* avec un accent bismarko-von-speerien. Telle les filles de Danaos, la Sainte Strâsse khômble le déficit de notre Khâgne, dont le budget est basé sur le modèle soviétique (donc parfait) du Socialisme Scientifique. Ainsi, le tableau des khômptes est-il divisé en 21 pages de 12 colonnes sur 79 lignes, car c'est le chiffre scientifiquement choisi par le Sublime Secrétaire Général du Parti, Continuateur des inoubliables Marx et Lénine, pour naître, le 21 décembre 1879. Oui, bizuths scientifiques ! Seules vos notions bourgeoises de logique abstruse khônfondent science taupinesque et scientisme génialement stalinien. La Sainte Strâsse doit à l'homonymie de ses initiales avec la Très-Marxiste Sécurité Sociale un déficit traditionnel et abyssal que par le principe génial et génialement stalinien du khômminisme de guerre les Khâgneux renflouent chaque année en achetant, par libre obligation, leur Khârte du Parti. Bien que ledit déficit soit une des plus vieilles et des plus gigantesques institutions khâgnales avec les marxisme-léninisme et le khûlte de Saint Félix Gaffiot, tout don pour le réduire ² sera accepté et peut-être permettra d'obtenir une entrevue avec notre chef à tous, la Très-Vénéralable Badherne ; de plus, pour toute khôntribution, lors de votre détention éventuelle au Goulag (ce sont des choses qui arrivent), vous serez nourri même les jours pairs ; alors n'hésitez pas !

¹ Variante du Manuscrit *Sego Lenae Regalis Allegrusque* : « *Hypokhâgneustibus* ».

² Un rouble khâgnal égalant 324 polykhôpes narcissiens, drevoniens ou israéliens à la Bourse de Moscou.

Articles établis par Léonard Dauphant, K2 Ulm,
Skrîbe et Nègre Badhernal 2427-2428 P.P.N.
Homologation et Censure Badhernale.

III DE L'IDEOLOGIE OFFICIELLE ET REELLE DE LA KHÂGNE

LIEU même du travail intellectuel pur, Brain trust de Vara, la Khâgne ne peut pas ne pas faire preuve d'une forte conscience politique et donc posséder une idéologie profondément ancrée dans ses traditions, ce qui la distingue des Taupins et autres scientifiques (Agros, Vétos...), caractérisés par un je-m'en-foutisme aigu en matière de politique. L'Epice étant d'autre part profondément marquée par le libéralisme capitaliste (impérialiste et walrassissant), la Khâgne ne pouvait donc (par dialectique, ou, diront certains, esprit de contradiction) que se situer à l'extrême-gauche ¹. L'idéologie *officielle* de la Khâgna Lugdunensis est donc celle du socialisme scientifique, du communisme marxiste-léniniste absolument orthodoxe, parfois appelé stalinisme (les Mestres Prévosto, Minard et Narcisse discuterait sûrement de ce terme, mais ils n'ont pas la parole !). Cette position officielle nous semble avoir deux conséquences fondamentales : la première devrait être le port de la barbe, comme tous les grands modèles du socialisme (la Badherne pourrait éventuellement statuer sur le cas des Bizuthes, mais il n'y a pas de raison qu'elles en soient dispensées...); la seconde, plus importante malgré tous les efforts des Khômmissaires Politikhes successifs, est l'existence d'idéologies officieuses. Si c'est bien de notre idéologie officielle que la Khâgne doit faire preuve lors des rapports diplomatiques avec les autres Prépas (Khrâss !) et, en particulier, lors des grandes manifestations et festes khâgnales, telles que journées Proletariennes Khâgnales ou Tournoi de Foot, c'est en réalité l'adhésion aux *fondements* de l'esprit khâgnal, tels qu'ils sont développés plus bas, et non les opinions politiques au sens étroit, qui font le Khâgneux. Tout Khâgneux présente donc en fait un double visage politique, le Khâgneux est un Janus Bifrons Politicus (même le Khômmissaire Politikhe, d'après les rumeurs).

AFIN de faire de cet exposé un document utilisable par tout membre de la Khâgne, les fondements moraux de l'esprit khâgnal et l'idéologie politique officielle seront ici traités successivement et séparément. L'idéal idéologique du Khâgneux est de combiner les deux aspects en se construisant sa propre idéologie critique ².

1 O Nравstviénnykh Osnoviéniakh Khâgnalskovo Mychliéna *Des Fondements Moraux de l'Esprit Khâgnal*

PLACÉE sous les auspices de Guillaume Budé, Rabelais, Montaigne, Erasme, etc., la Khâgne est intrinsèquement *humaniste*, au sens du XVI^e siècle comme au sens large. Si vous ne connaissez pas la signification de ce terme, retournez potasser le premier tome du Lagarde et Michard, que vous deviez déjà connaître par cœur, bande de cancre, qu'est-ce que vous avez fait depuis septembre ? Bon. Cet esprit humaniste est à la fois la cause et la conséquence de l'étude des langues anciennes (autrefois appelées « Humanités », c'était le

¹ Mais ce n'est assurément pas que cela : la Khâgne est éternelle, son idéologie l'est donc aussi, ce qui n'est pas le cas de ces pseudo-théories américanisantes vouées à la perdition et à la Géhenne Varesque – tout empire périra, c'est bien connu, sauf l'Eternel Paradis Khâgnal. Tout est né de la Khâgne, et les traîtres Epices n'ont pu se situer que *par rapport* à nous. Par conséquent, la démarche politique de la Khâgne est fort simple : la vérité scientifique et le cours de l'Histoire tel qu'il fut défini par le Maître Vénééré, K.Marx, induisait *nécessairement* qu'elle soit à gauche ; l'apparition de cette race indésirable et condamnable (de toute façon, elle périra bien un jour, c'est inéluctable) d'Epiciers et de Taupes n'a pu que sainement renforcer sa conviction d'être dans le droit fil de l'Histoire. (Note Badhernale)

² Celle-ci devant évidemment correspondre à celle de la Badherne et du Khômmissaire Politikhe. (Note Badhernale)

bon temps, dirait le Mestre Evieux – encore peut-on déplorer le manque d’heures en hébreux, araméen, arabe, rajouterait-il peut-être). Le Khâgneux doit se nourrir de textes antiques, de mythologie antique, de vin antique, jusqu’à atteindre l’ataraxie.

UNE bonne part du rituel khâgnal traditionnel vient de ces sources gréco-romaines, à commener par le terme même de Khâgne, avec « Kh », comme dans Khûré, Khômmissaire, Archifâkh, Khûbe, Khârré, Khôlle, Khonkhours, Khantine, Dékhrêt, etc. ad infinitum. Le Khâlendrier khâgnal a pour an premier la naissance de Platon (d’où les dates P.P.N. : Post Platonis Natalem). Vara est bien évidemment la Chouette d’Athéna, Déesse des Lettres et de la Sagesse¹, et son nom vient du latin *varus, a, um, adj*, cagneux (qui se dit en grec *καλλοπους*, feuillotez donc Bailly & Gaffiot par pur plaisir). Les Dékhrêts Badhernaux sont truffés de latin. Et faut-il rappeler les qualités de latiniste de la Princesse Thala ? Les Festes Khâgnales elles-mêmes évoquent inmanquablement les orgies de la Décadence, et les repas kâgnaux feraient blêmir Apicius (mais de jalousie ou de honte ? Nul ne le sait.). Le Serment enfin, juré sur les plus Saintes Ecritures de la Khâgne, est l’illustration même de cet esprit humaniste.

2

Ob Ofitsialnoï Polititcheskoï Khâgnalskoï Idéologuï, Ili o Serpé i Moloté Vary *De l’Idéal Politique Officiel de la Khâgne, ou : De la Faucille et du Marteau de Vara*

CETTE idéologie est consacrée par la tradition, incarnée par la Badherne et garantie par le Khômmissaire Politikhe. Les ennemis du peuple qui traitent les Khâgneux d’horribles staliniens n’ont que trop raison. La Khâgne, en effet, adopte sans déviationnisme la ligne générale déterminée par le génial continuateur de Lénine, le petit père des peuples, notre Gensek, Naakon aux nationalités, généralissime des armées, maréchal de l’U.R.S.S., président et chef de la Statchka, etc., etc., bref, le camarade Joseph Vissarionovitch Staline. (L’emploi du surnom « Père la Moustache est prohibé !) Autant dire que la Khâgne est située à l’extrême-gauche, ou plutôt que ce que les masses nomment « extrême-gauche » appartient déjà pour nous au bloc bourgeois de droite sociale-traïtesse et sociale-fasciste, suivant la doctrine prônée par le Komintern avant 1935. Il est évident que toute référence à un pseudo-congrès, qui se veut le XX^e du P.C.U.S. est passible du Herem Khâgnal (le XIX^e Congrès lui-même...) ; quant aux pseudo-XXII^e Congrès, sa mention sera punie d’exécution immédiate et sommaire, on ne rigole pas avec ça ! Un Khâgneux doit donc envisager sa Khârte comme un apparatchik sa Carte du Parti (C’est-à-dire l’acheter ! – note de la Strâsse) en être privé est une des plus grandes douleurs imaginables.

IL est du devoir de tout Militant Khâgnal (c’est-à-dire de tout bon Khâgneux) de traquer (délations bienvenues auprès du Kh.G.B. et du Khômmissaire Politikhe) impitoyablement tous les déviationnismes possibles et imaginables, tels que : trotskisme, radekisme, tomskisme, boukharinisme, jofféisme, rosalexembourgisme, zinoviénisme, kaméniévisme, zinoviéno-kaméniévisme, lazourkinisme, bélakunisme, marindekronstadtisme, chliapnikovisme, smirnovisme, sapronovisme, bakouninisme, kropotkinisme, proudhonisme, S.R.-isme, S.R.-isme de gauche, populisme, makhnisme, volinisme, piatakovisme, préobrajenskisme, mouralovisme, serebriakovisme, antonov-ovseenkinisme, kroupskaïsme, ordjonidzisme, rakovskisme, spécialisme bourgeois chakhtysant, khrouchtchovisme, maoïsme, liushaoquisme, jiangzemisme, hochiminisme, linpiaïsme, liushaoquisme, polpotisme, guévarisme, castrisme, gauchisme, cohn-benditisme, P.O.U.M.-isme, hueïsme, etc.².

LES Khâgneux sont invités à regarder assidûment les films de S.M. Eisenstein, sauf Ivan le Terrible. Ils ne liront que la Pravda et l’Iskza, à la rigueur les numéros de l’Humanité d’avant 1970. La vodka est bienvenue, sauf les marques Smirnov (valet de l’aristocratie), Pierre-le-Grand (idem), Koubanskaïa (pas bonne). On recommande la Stolitchnaïa et l’Aurora (en l’hommage du Croiseur Aurore). Les Khâgneux fumeurs ne doivent fumer que les Biéломorkanal, quelque dégueulasses qu’elles soient.

¹ Qu’on n’aille pas pour autant d’une façon absconse et pseudo-métaphysique, soutenir que Vara est subsumée à Athéna : Vara Omnipotentia est, dit le livre de Job. En ce sens, il ne faut comprendre la distinction entre l’animal nocturne et la femme diurne comme une *figure* de l’état unique de la Déesse, mis ainsi en évidence pour symboliquement faire entendre au commun la double qualité qui s’inscrit dans l’univers khâgnal : le travail de jour et la veille interminable de nuit. Par la suite, cette tautologie évidente ne doit pas être poussée à de fâcheuses et déviationnistes extrémités : si Vara est Omniprésente – même dans la tombe, l’œil de Vara regardait Caïn (cf. Genèse) – ce n’est pas pour autant que son corps métaphysique se délite dans le monde réel, puisque que seule la Badherne a la capacité de lui parler en tête-à-tête et d’embrasser ses membres vigoureux. (Note Badhernale).

² Liste non exhaustive, il va de soi ; Pour de plus amples renseignements, cf. 1/ L’Index de Vara et du Saint-Office, et 2/ L’Histoire Officielle et Réelle du Parti et de l’U.R.S.S., par S. Molotov et alii.

LES Chœurs de l'Armée Rouge doivent être écoutés très souvent. On doit lire et connaître Gorki, Maïakovski, Brecht, et rejeter dans les poubelles de l'Histoire nabokov, Soljenitsyne (écrivain koulak, slavophile tsariste orthodoxe) et Mandelstam (il était pas au Goulag pour rien !).

Au fait, c'est qui Trotski ? Connais pas. (De toutes façons, il est mort accidentellement).

ON doit faire l'éloge de la peinture réaliste socialiste (ça veut pas dire qu'il faille l'aimer et la regarder, ça c'est autre chose...). Il va de soi que tout Khâgneux se doit de connaître par cœur tous les couplets de l'Internationale du Chant des Partisans (le vrai, pas l'immonde plagiat de Druon et Kessel, sales copieurs), de la Varsoviennne, de l'Appel du Komintern, etc., etc...

LA participation aux Grandes journées Proletariennes Khâgnales, principalement celle du 21 janvier (anniversaire de la mort du Fondateur du socialisme scientifique russe, Créateur du P.C.U.S., génial propagandiste des grands Marx et Engels, guide des masses laborieuses ouvrières et militaires (et un peu paysannes aussi), Terminator soviétique exterminateur des K.D., S.R., Kerenskistes et autres insectes nuisibles petits-bourgeois ennemis du peuple, bref, le camarade Vladimir Illitch Oulianov Lénine, que ses statues sublimes et solennelles se répandent dans le monde entier, de Vladivostok à Malakoff-Porte de Vanves ! (et toute abréviation V.I.O.L. est prohibée !), cette participation, donc, est bien sûr obligatoire, ce dont personne ne se plaindra car ces réunions politiques, sortes de Conférences Plénières du Présidium du Comité Central Exécutif des Soviets Khâgnaux, sont exaltantes et jubilatoires (Ah !, les chants révolutionnaires entonnés par des dizaines de voix tremblantes d'émotion dans la Schola, les discours véhéments de la Badherne, les vêtements rouges flamboyants dans la cour du Lycée...). Il en est de même du soutien au Spartak de Lyon, à la Dynamo de Vara, à l'Etoile Rouge du Parc, nos équipes de football prolétariennes (là encore, l'Internationale retentit souvent – trop souvent ?)

AU passage, les Stakhanovistes peuvent employer leurs vacances et fins de semaine à prêter main-forte au Grand Chantier Khâgnal, au Magnitogorsk Varaesque, c'est-à-dire au fameux canal reliant les quatre salles khâgnales à la Khantine (Ce canal peut être souterrain et le XIX^o Plan a prévu qu'il déboucherait sous la Tabula Varae.).

EN bref, la Khâgne doit être une nouvelle Université Patrice Lumumba, une deuxième Ecole des Cadres du Parti, la subsomption à elle seule du Komintern et du Kominform, un Œil de Moscou, un Pacte de Varsovie, dernier rempart du Proletariat contre tout le monde sauf nous, puisque « *le déviationnisme, c'est les autres* ».

Si la Badherne est un Staline, les Khâgneux en seront les Molotov, les Béria, les Kalinine, les Vorochilov, *Ad Majorem Parti Gloriam* !

Aurélien Langlois, K3 Ulm,
Khômmissaire Politikhe 2426-2427 P.P.N.
Integravit 2427.

IV

DIKHTIONNAIRE DE L'AKHADEMIE KHAGNALE

Préface où l'auteur s'excuse et bat sa coulpe devant l'inspecteur d'Akhâdémie, ce qui est pour lui l'occasion d'un dithyrambe en l'honneur des lois, et où une réflexion est menée sur l'essence marxiste-léniniste de la fonction publique, et d'autres choses, qui, si elles étaient résumées dans ce titre, occuperaient autant de place que la préface, ce qui est contraire à l'usage.

Selon la loi, bizuther provoque des maladies graves. Et puis c'est interdit, ce qui est bien logique et moral ; c'est pourquoi cette brochure, au demeurant vendue à un prix exorbitant afin que personne ne puisse la lire et en suivre les adages odieux, n'est pas un compte-rendu de pratiques scabreuses, prohibées et perverses. C'est, rédigée par une ékhipe talentueuse de futurs fonctionnaires socialistes, l'évocation au 18^o degré des pré-

miers jours de la vie de jeunes consciences qui s'éveillèrent au monde des Idées. Socialisme et marxisme orthodoxe étant les deux natures de la substance de la fonction publique, on verra ici un affrontement dialectique entre la vérité du matérialisme scientifique et l'obscur Khrâsse pré et postkhâgnale. Inutile de préciser que tous les personnages de ce Dikhtionnaire sont (hormis notre Vara, Alma Mater, ora pro nobis peccatoribus...) imaginaires. Toute ressemblance avec des Puissances ayant existé serait une coïncidence involontaire et fortuite. De toute façon, les faits décrits sont si grotesques qu'ils seraient malséants de vous assurer de leur caractère imaginaire.

Le Nègre Badhernal.

COMMUNE (LA) : n.f. Toute personne qui niera les 100 000 assassinats et non pas 20 000, notion bourgeoise d'arithmétique, sera condamnée à entendre 777 fois *Le temps des cerises* par Montand. Pour éviter ce supplice, apprenez les chants martiaux de la Khômmune Insurrectionnelle du Peuple Parisien.

GOULAG (LISTE DES PENSIONNAIRES DU GOULAG) : n.m. Administration instaurée par le Génial Continuateur de Marx, d'Engels et de Lénine, dont le but est d'assurer le repos des khâmarades ayant donné leur corps et leur âme au Parti, et qui en sont récompensés. Vous voulez connaître les pensionnaires ? Vous ne savez donc pas que le Goulag est une paisible administration de gestion de khôlonies de vacances, un centre de réinsertion dans la vie active pour déviationnistes ? Allez-y, vous verrez.

HISTOIRE : n.f. (latin *historia* ; du grec *historia*, « science »). **1.** – Discipline olympique. Elle se subdivise en trois épreuves : soulevé de polykhôpes ; course de vitesse dans la lecture des *Cursus et alii* ; escalade d'échelle chronologique sommaire. **2.** – Seule source de joie, d'extase et d'orgasme de tout Khâgneux qui se respecte. **3.** – **Histoire de la Khâgne :** A Lyon, la classe de Khâgne – on l'appelait alors Rhétorique Supérieure – fut fondée à la rentrée de 1901 par arrêté ministériel du 22 juillet 1901 et confiée aux soins d'Edouard Herriot, professeur de Rhétorique au Lycée Ampère, futur maire de Lyon et Président du Conseil puis de la Chambre. C'était la première Khâgne créée en France en-dehors de Paris. A l'automne 1916, la Khâgne s'installe dans le tout nouveau Lycée du Parc, dans une salle donnant sur la rue Tronchet où elle demeure pendant de nombreuses années. Il faut attendre la rentrée de 1928 pour que soit créée une classe d'Hypokhâgne, désormais séparée de la classe de Khâgne. Dans les années 1930, la Khâgne lyonnaise est, de très loin, la première Khâgne de province ; la seule capable de rivaliser, au Khônkhôurs, avec celles des Lycées Louis-le-Grand et Henri-IV à Paris. Lors du Khônkhôurs de l'année 1930, justement, sur trente-deux admis, les seuls Khâgneux de province qui sont reçus sont des lyonnais : ils sont huit, dont les trois premiers !

C'est alors que se succèdent des Mestres aussi éminents qu'Henri Guillemin, Vladimir Jankélévitch ou encore Jean Guilton qui remarque plus particulièrement parmi ses élèves Louis Althusser, qu'on ne présente plus, et Georges Pâques, prince Thala, qui intégra l'Ecole pour participer ensuite à la fondation de l'OTAN et aux activités de son secrétariat général – et qui sera arrêté le 3 avril 1963 dans un square parisien, comme espion du KGB : la renommée politique de la Khâgne n'était plus à faire... On ne parlera pas de Jacques Soustelle, mais on rappellera aux esprits émus les noms de Georges Cogniot et Jean Bruhat. D'autres Mestres non moins éminents officient aussi : Mestres Delafarge (1919-1928), Cart et Canet (1927-1930) en Français et langues classiques, Mestre Heinrich en Histoire de 1919 à 1930, Mestre Lachièze-Rey de 1919 à 1930 en Philosophie.

Quelques années avant la guerre de 1939-1945 s'installe une équipe de professeurs qui, pendant près de trente ans, a considérablement contribué au rayonnement de cette Khâgne et à l'affirmation de son véritable particularisme en regard des préparations parisiennes. Citons ici quelques noms : Jean Pillard, Mestre de Latin de 1936 à 1972 ; Joseph Hours, Mestre d'Histoire de 1936 à 1961 ; Victor-Henri Debidour, Mestre de Français et de Grec de 1936 à 1970 ; Jean Lacroix, Mestre de Philosophie de 1937 à 1968.

Sous l'Occupation, Joseph Hours et un de ses élèves, Gilbert Dru, avec l'aide d'un père du scolasticat jésuite de Lyon, éditent clandestinement de 1940 à 1944 vingt-quatre numéros des *Cahiers du Témoignage Chrétien*, fondement d'un réseau de Résistance plus qu'actif qui permit la cohésion des divers mouvements de résistance de Zone Sud. Gilbert Dru fut arrêté par la Gestapo, torturé et exécuté sans avoir parlé.

La Khâgne par la suite s'agrandit, avec la création de l'Hypokhâgne B/L en 1982, puis de la Khâgne B/L l'année suivante – la jeune HK avait juste quinze membres à ses débuts... –, puis avec le déménagement de la Khâgne Fontenay-Saint-Cloud, qui quitte ses locaux du Lycée de la Martinière-Terreaux pour s'installer avec Mestres et bagages dans la cour nord du Lycée. Cependant, la Khâgne, qui n'aime rien d'autre que les traditions varaesquement admissibles et démontrées, vit les numéros de ses salles changer, du F11 au 724, selon un principe trigonométrique qui prenait pour point de départ de la dénomination des bâtiments la pierre de fondation du Lycée, et le rez-de-chaussée pour le premier étage en le dénommant « 1 », ce qu'elle a toujours eu du mal à comprendre et appliquer...

Depuis ces temps anciens que certains qualifient désormais volontiers d'héroïques, la Khâgne lyonnaise n'a cessé, année après année, non seulement par ses traditions, son esprit et les relations de profonde amitié qui se nouent entre ses membres, mais aussi par son enseignement, ses résultats et la réussite de ses anciens élèves, de proclamer haut et fort sa spécificité vis-à-vis des autres classes préparatoires littéraires françaises...

Qu'il nous soit encore longtemps permis de dire, parodiant Edouard Herriot : « Puisse *la Khâgne* conserver son caractère propre et demeurer ce qu'elle doit être : un des rares endroits de France où l'on ait l'occasion de se montrer intelligent ! »

KATHYN : Nom inconnu, ne figure sur aucune carte.

KHAGNE, étymologie : n.f. d'abord *caingne* (vers 1180-1200), puis *caigne* (début XIII^e) et *cagne*, est emprunté à l'ancien provençal *canha*, « chienne », attesté par la figure *puta canha* « de mauvaise race » (1213) et maintenu dans les dialectes du midi de la France au sens de « chienne ». *Canha* est issu du latin populaire °*cani*, dominant dans l'Italie du nord et en provençal, formé sur *canis* (→chien). L'hypothèse d'une étymologie italienne *cagna* « chienne » (vers 1300/1310) est moins satisfaisante étant donnée l'ancienneté du français. Le mot a d'abord été employé dans l'expression péjorative « de mauvaise race » et dans *faire laide cagne* « faire mauvaise mine » (début XIII^e). Ce mot s'emploie seul au figuré de « femme de mauvaise vie » (1456), également comme terme d'injure (1456-1467) avant de désigner une chienne de mauvaise race (1584). Ces emplois, répandus dans toute la France, ont disparu et le mot n'est plus en usage qu'en français régional d'Occitanie où, par l'intermédiaire du sens de « personne paresseuse » (comme une chienne) (1866), il a pris le sens de « paresse » notamment dans l'expression *avoir la cagne*.

Cagneux, euse puis *Khâgneux, euse*, adj. et n. qui est resté dans l'usage général moderne, est la réfection de *coigneux* (1606), *caigneux* (1614), et dérivé de *cagne* « chienne », peut-être par allusion à la forme des pattes antérieures de l'animal. L'hypothèse d'un emprunt au provençal *cagnous* est douteuse car ce mot n'est pas attesté en ancien provençal. L'appellation des classes supérieures de Lettres est attestée dès leur création (1880) ; mais elle semble plus ancienne : ainsi on dit que Napoléon, passant en revue les rangs des élèves des grandes écoles nationales, après s'être extasié sur les polytechniciens, militaires qui pour réussir avaient dû suivre une préparation physique, s'arrêta devant les Normaliens pour dire d'un ton méprisant mais qui fit leur gloire : « on ne pourra rien en faire, ils ne peuvent pas se battre : ils ont les genoux cagneux ! ». Bien lui en pris : les élèves de l'École n'eurent pas à répandre leur sang sur toutes les routes d'Europe. D'autres origines sont avancées, liées à l'étymologie du mot : dérivation ironique de *cagne*, « paresse » – il suffit de constater la somme ridicule de travail que les Khâgneux ont à abattre – ou encore pure cruauté de Taupins avec *caigne* « chienne », liée à l'affection qu'ils nous portent. Par dérivation, le mot a produit *Cagne*, *Khâgne*, n.f. qui désigne la classe (1905), et, avec le préfixe *hypo-**, *Hypokhâgneux* et *Hypokhâgne* (1890), concernant la première année de cette préparation. La graphie *Khâgneux*, doté d'une initiale hellénistique mais tout à fait varaesque, tend à l'emporter depuis 1916. Enfin, l'étymologie pèse encore de tout son poids dans la mystique du Khâgneux : les Taupins rêvent de Khâgneuses qui seraient de « vraies chiennes », à la cuisse légère, tandis que le Khâgneux, non-sportif, malingre et scrofuleux, serait homosexuel par essence...

KHAGNEUSE, n. f. ou adj., désigne les personnes du sexe fréquentant les classes de première supérieure et de rhétorique supérieure. On en vient à se demander si l'appellation globale de Khâgneux, encore favorisée par la langue française qui donne un primat du masculin sur le féminin, ne va pas bientôt disparaître au profit de « les Khâgneuses », ces classes étant de plus en plus occupées par la gent féminine, ce qui n'importe pas, du fait de la loi sur la parité, pour les résultats du Khônkhôurs, où en général autant de jeunes gens que de jeunes filles intègrent. C'est en 1927 que trois Khâgneuses sont reçues pour la première fois au Khônkhôurs littéraire de l'École, dont Suzanne Molino (Lycée du Parc), classée 17^e, suite au décret de mars 1924 – auparavant, les jeunes filles qui se présentaient à l'École, qu'elles réussissent ou non, étaient rétrogradées dans le classement et n'obtenaient qu'une bourse de licence. Dans l'atmosphère plutôt confinée des Khâgnes, l'arrivée des jeunes filles – que les professeurs plaçaient d'autorité au premier rang – ne fut pas toujours sereine. Trouble qu'un khâgneux lyonnais de la fin des années 1920 évoque :

« ... Oui, il y avait deux jeunes filles dans notre classe. L'usage régnant était de les traiter en camarades, c'est à dire de n'user avec elles d'aucune galanterie, d'aucun ton badin ou galant. Comme la camaraderie pour des garçons si jeunes et si violemment émus par la présence d'une jeune femme n'est pas facile non plus en présence de tant de témoins, je crois que nous les ignorions la plupart du temps ou que nous les traitions avec froideur, une froideur qui devait confiner à la rudesse... La règle à peu près respectée était de ne jamais leur adresser la parole en classe, et presque jamais à l'extérieur. pourtant l'une d'entre elles était très avenante. Il est vrai qu'elles dissimulaient constamment leurs vêtements et leur silhouette sous une grosse blouse de coton beige... Ces jeunes filles ne faisaient aucune avance à personne d'entre nous. Je conserve le souvenir de personnes extrêmement sérieuses, sans poudre ni fard, ni coiffure savante, uniquement préoccupées de travailler et visiblement (dans mon souvenir) absolument ignorantes de l'art de plaire, du reste absolument étrangères à toute ambition de cette nature. La moindre élève de 4^e fait plus maintenant pour attirer les regards que ces jeunes filles de 1912-1930, qui avaient dix-neuf à vingt ans et touchaient à l'apogée de leurs charmes. »

Malgré leur discrétion, certaines de ces jeunes filles ont suscité des passions violentes. Plusieurs des correspondants de l'enquête de Jean-François Sirinelli, *Génération intellectuelle, Khâgneux et Normaliens dans l'entre-deux guerres*, Fayard, 1988, que cet article pille allègrement, suggèrent que nombre de vocations poétiques – la plupart du temps sans lendemain – naissaient du contact avec ces khâgneuses, à qui l'on concédait un

simple « mademoiselle » distant, mais pour qui l'on composait de longs et confidentiels dithyrambes enflammés. Cette exaltation, du reste, n'alla pas sans drames. Témoin cette anecdote que rapporte les même khâgneux lyonnais :

« Une histoire : un d'entre nous alla faire sa deuxième année de cagne à Paris ; Là, il tomba amoureux d'une fille de sa classe... Elle l'éconduisit, comment je n'en sais rien. Deux jours durant, il ne lut plus que l'Ecclésiaste. Le troisième, il disparut. Il fut retrouvé noyé en Seine. Cette histoire nous a beaucoup émus. Ce garçon était loin d'être fou et déséquilibré. Il avait toutes les chances d'entrer à l'Ecole... »

Plus représentatif, sans doute, car directement contemporain, est le souvenir que garde de sa Khâgne peu de temps après en être sorti un jeune étudiant des années 1930 ; Ce souvenir ne prêche pas non plus en faveur d'une vision idyllique de la place des jeunes filles dans les Khâgnes de cette époque :

« Vous n'avez pas effleuré, mon cher camarade, et je le regrette, un des problèmes capitaux qui se posent en khâgne : celui de l'étudiante. Dans le lycée très illustre où j'étais khâgneux, il y avait quelques khâgneuses ; de certaines nous ne parlerons pas par courtoisie. D'autres, gracieuses, ou même jolies, créaient une agitation passionnelle extraordinaire, sans parfois même le prévoir. Dans ce milieu artificiel d'intellectuels fanatiques, elles provoquaient des amours délirantes, cachées souvent sous les apparences d'un hautain mépris ; elles allumaient des haines farouches qui ne reculaient pas devant la lettre anonyme. Si, par hasard, un candidat, plus hardi que les autres, était agréé, les indifférents eux-mêmes se prenaient à le haïr. Et l'hostilité qu'on lui vouait s'étendait du même coup à la jeune fille et aux amis du vainqueur. Si, pour son malheur, celui-ci occupait quelque rang officieux dans le « bural », on tâchait à l'abattre par tous les moyens ; et, préface d'une charmante humanité que nous ne faisons alors que deviner, se dressaient contre lui la coalition de toutes les haines imbéciles, de toutes les sales jalousies auxquelles se joignaient les adversaires politiques et les virtuoses de l'intrigue. »

Heureusement, de notre temps, on sait être plus raisonnable, et l'on ne tombe plus en amour.

LEGENDE : n.f. (latin médiéval *legenda* « ce qu'il faut lire »). **1.** – Au Moyen-Age, vie de saint et/ou d'archikhûbe: *La légende d'Aurélien Langlois*. **2.** – Récit comportant un fondement historique et scientifique avéré indubitablement, que l'on raconte à la jeunesse et à la vieillesse pour lui servir d'exemple ; concerne essentiellement les Héros du Travail ou de l'U.R.S.S. **3.** – *La légende rouge (donc vraie) du Grand Khâmarade Aurélien Langlois, Khômmissaire politikhe 2426-2427 P.P.N. et vénérable Archikhûbe*. C'est dans un pauvre kolkhoze de Sibérie que naquit le Khâmarade Aurélien (pschûttez Aragon !), fils d'humbles prolétaires. Nourri à la malle de Marx, il a aussi sucé le sein varaesque, digne enfant des Soviets et des Muses. A trois ans, il dénonçait son premier social-traître au Khômmissaire du Peuple. A quatre ans, c'était sa mère que son œil sagace découvrait complice objectif du Khâpital. Un an plus tard – la barbiche réglementaire couvrait déjà son mâle menton – déjà tchékiste, c'est tout un réseau de saboteurs de Gaffiot, ennemis du Peuple qui tombaient sous les coups de son pistolet à bouchon. Et déjà il dépassait Stakhanov pour l'extraction du charbon et écrasait Krasuki pour l'ingestion de vodka. Douze fois meilleur ouvrier soviétique, 43 fois prix Lénine, 653.2 fois héros de l'U.R.S.S. il devint comme un nouveau Louis Althusser, Khômmissaire Politikhe de la Khâgne. Parlant russe, biélorusse, grec, bulgare, ukrainien, latin, polonais, cubain et comprenant même les discours de Marchais, il intègre en éblouissant les Khâmares jurés par son matérialisme scientifique digne du plus génial nourrisson de la Géorgie. Parvenu à la gloire suprême, c'est sous la virile apparence d'un Faune qu'il est apparu aux yeux des futurs Hypokhâgneux, pour les dékhrâsser par sa puissante verve léniniste et la dialectique de son slip bleu Prismic.

LOGIQUE : n.f. ou adj. (latin *logica* ; du grec *logikê* [tekhne] « art du logos, de la raison. ») **1.** – Science et art du raisonnement, chose fort utile, paraît-il, lorsque l'on doit plancher sur un sujet de khôle ; on ne sait trop ce que c'est. Partie de la philosophie qui étudie les procédés d'énonciation et de démonstration des propositions, indépendamment de leur valeur, selon certains auteurs, en relation avec celle-ci selon d'autres. Par ext., ce qui fait la vérité inhérente et indubitable de la dialectique badhernale et de ses dékhrêts : ce qu'énoncent les dékhrêts est pure logique, et l'intellect doit le comprendre, que dis-je, l'apprendre comme tel, c'est-à-dire comme dogme et vérité de la foi khâgnale. **2.** – Mathématiques : on ne sait ce que c'est. Toute mathématique est a-logique, la découverte d'un résultat d'exercice n'est possible que par pure triche, intercession varaesque ou complicité avec des Taupins ; à bannir donc. Exemples : *Les B/L sont courageux : ils font de la logique et tentent de comprendre logiquement une arithmétique illogique. Les notes octroyées par les Mestres ne sont pas souvent logiques.*

LOGIQUE DE PORT-KHAGNAL, Summa theologica de natura badhernae Daeque : *In principio erat Vara, et spiritus Varae super aquas natabat*. Vara dont le principe hyperphysique régit la terre matérielle, les cieux spirituels et l'Empyrée ulmien se compose apodictiquement, telle que l'intuition adventice peut la concevoir à travers les apories de son entendement entravé par la finitude existentielle, de deux hypostases archiques et, sans évoquer sa substance indivise, noumène impénétrable aux cerveaux des mortels, d'une autre hypostase (hypostase ancillaro-sacerdotale, ou pénultième), seconde et inférieure.

DE HYPOSTASIS VARAE. De primo : *Que Vara, chouette et fille de la Chouette, est Chouette en soi et pour soi*. Les hérétiques koulaks vieux-croyants grands-russiens affirment sans raison que Vara est le corps matériel d'un hiboux. Erreur ! Sacrilège ! Blasphème talpino-morphique ! Vara possède l'hypostase d'une

chouette spirituelle, et non d'un hiboux, petit-dûkh, moyen-dûkh, grand-dûkh (khrâssèze l'aristocratie !), voire même d'un archi-dûkh génétiquement modifié. Vara, déesse mère et vierge, a l'apparence ectoplasmique d'une chouette hulotte mais ne doit pas être confondue avec Athéna, qui possède la même ectoplasmomorphie phénoménologique mais dont la substance ousienne est transcendentale distincte.

De secundo : *Que Vara, dialectiquement autarcique, est également essence de la Badherne en tant que la badherne l'incarne temporellement et qu'elle participe de son être-au-parc.* Les fonctionnalistes attribuent à la Badherne la réification d'une Icône varaesque épistémologiquement gnomique. Mais l'orthodoxie khâgnale nuance ces propos, fruits d'une jeunesse exubérante, en analysant la Badherne comme une essence participante de la fonction archique du téléocratism ousiaque de Vara.

De tertio : *Que Vara participe par son essence tierce et axiologiquement inférieure aux deux autres (la deuxième étant seulement assertoriquement inférieure à la première) à la substance de la Khâgne.* Vara se transsubstantialise en le corps de la Khâgne, par la participation en chaque Khâgneux individu. L'*organon* khâgnal se régit donc évidemment comme un phénomène de l'Idée Varaesque.

Ergo : Le Khûbe participe apodictiquement au corps spirituel de la Substance de Vara, en tant que composé éminent de la Khâgne et par cela imitation de l'essence théique. Le Khârré, imitation du Khûbe, lui-même icône varaesque, se rapproche de l'Icône mais lui est de beaucoup inférieur (*Phédon*, 64b). L'Hypohâgneux, enfin, aspirant à l'icônation, voire à l'icônitude, mais ne participant pas directement, vu sa jeunesse, de l'être-au-Parc qu'en tant que représentation d'un Khârré, ne sent donc que des faibles réalités inférieures, existant peu, par la chair et à peine par l'Esprit, dont il n'est qu'une copie dérivée au quatrième degré, donc d'une essence dualement doulique et varaesque.

Ceci si l'on rejette – et il le faut, vous en convenez – l'hérésie trop répandue hélas, bassement et – disons le mot – khrâssement aristotélécienne et matérialiste, d'une Khâgne inexistentielle et empiriquement fondée sur l'universalisation des individus khâgneux. Soit une vision suspecte de libéralisme yankee, d'individualisme reaganotrotzkiste voire madelino-centriste, ou pire encore trozko-centriste, ou, abomination suprême, trozko-reaganothatchérienne. De quoi mériter des siècles de Goulag théologique ! En fait, la Khâgne préexiste à tout individu varaesque ; car sa substance est une monade (éternelle intrinsèquement) et parce que son Inkhârnation est Mestre Evieux. De plus, la Badherne domine *a priori* la Khâgne, en tant qu'elle est concept transcendantal. Si donc elle était simple intuition sensible (donc hypothétique), la Badherne ne pourrait être essence d'un paraclet de savoirs ineffables, d'un noumène ousiaque par son icônologie mimétique. Donc, fermez vos gueules !

Ergo : *De natura khrâssis hostibus Khâgnae Deaeque, et exterminatione taupinum Spiceorumque.* Or il appert des axiomes précédents :

- i) Que l'Esprit Transsubstantiel et Cybernète universel ne peut provenir que de Vara, intelligence suprême et parfaite, Esprit en soi, par soi et pour soi, Mestresse de toute puissance et de grande sapience, création et volonté.
- ii) Que seuls les éons varaesques procèdent de sa lumineuse vie et puisent en son sein intellectuel toute potentialité réflexive et cognitive.
- iii) Que par conséquent les substances extrasubstantielles ne peuvent exister que sous forme contingente et larvaire.

Objection scholastique : *Majeure :* Toute intelligence hypothético-déductive suppose le souffle de l'Esprit créateur, en tant que source essentielle de la logique (Thomas d'Aquin, *Summa*, XIV, III, 1, b, *Quod ventum in eoliennibus movet*). *Mineure :* Le cerveau taupinesque, malgré son matérialisme affligeant asticoïdal et atavique, se présente *a priori* capable d'intuition rationnellement fondée sur la logique mathématique primaire (par exemple, $1+1=2$). *Ergo :* soit les Taupins procèdent de Vara, ce qui est éthiquement insoutenable ; soit les Taupins possèdent une forme d'intelligence extra-varaesque, qui par conséquent existe pleinement, encore que par un mode catacombesque digne des coquilles Saint-Jacques.

Réponse fulgurante et tout aussi scholastique : *Majeure :* Le vrai et la clarté se transmettent de sources supérieures à réceptacles inférieurs, comme l'eau spirituelle dans les gouttières des cieus intellectuels (cf. Lamartine, 7^{ième} *Nouvelle Méditation Religieuse*, CLXXV, 84, vers 124). *Mineure :* Comme l'eau spirituelle se répand en boue spirituello-matérielle sur le sol, le vrai se répand dans le faux, et l'Être participe avec le non-Être dans les existences inférieures, malgré la Volonté du Vrai en Soi, tant est grande la Puissance de la Création Varaesque. *Ergo :* Les Taupins sont une espèce de crustacés pauvre en esprit, qui vit des résidus de l'Esprit post-varaesque, dans un état de dénûment intellectuel voisinant leur quotient spirituel, mais ils existent en tant que choses pensantes. Comme les Khâgneux sont les Icônes de Vara, les Taupins en sont les Idoles, représentations affaiblies à tel point qu'elles en sont faussées, déformées, caricaturales et mensongères, constituant donc une collection de croque-mitaines pseudo-rationnels, antiphilosophiques, archimatériels, et que dans le salut de la Vérité, de l'art et du Centralisme soviétique il est nécessaire d'en purger le ciel des Idées et la terre des mimésis. Le massacre cathartique revient donc à assurer la victoire finale de l'Être sur le non-Être, qui masque son chaos sous l'imposture de la science. Cette extermination épistémologique est donc le paradigme d'une réflexion analytique saine et sincère, comme l'exprime cet axiome d'Euclide : $\epsilon\alpha! \epsilon\alpha! \epsilon\alpha!$ *pereant barbari administrativa-tique !*

PARTI COMMUNISTE : n.pr. La meilleure des institutions, la sauvegarde du marxisme-léninisme. Lieu de la meilleure des démocraties ; par extension, lieu où le Secrétaire Général détient toute la vérité. On ne quitte jamais le P.C., on en est exclu. Fait frémir les bourgeois ; gloser sur le rôle de la barbe. A l'extrême-droite des positions politiques et véridiques de la Khâgne.– Les salauds qui iront répéter que le P.C. est fini... eh bien, ce n'est pas parce que c'est vrai qu'il faut le dire, bordel !

P.C. : n.pr. ou adj. Voir 1/ Parti Communiste ; 2/ Proviso(i)rement correct.

PLAKHE (La) : n.pr. concernant la Plaque dédicatoire de marbre qui fut apposée en 1978 par la Khâgne dans la Cour d'Honneur du palais du Pârk lors du cinquantenaire de l'Hypokhâgne. Sa transcription est page suivante :

KHAGNA
IN HONOREM KHAGNAE LVGDVNENSIS
QVAE CONDIATA EST AD SPEM
DIVTVRNITATIS ET GLORIAE
ANNO MILLESIMO NONGENTESSIMO VICESIMO OCTAVO POST CHRISTVM
SVB VARA DEDICAVIT

[ANNO] MILLESIMO NONGENTESIMO SEPTVAGESIMO NONO
ANTE DIEM QVARTVM DECIMVM KALENDAS MARTIAS A. MARECHAL PROVISOIRE
Jean Broyer, archiviste d'octobre 1984 à septembre 1987, Très-Vénéral Badherne 1986-1987, en a procuré une traduction indépassable :

La Khâgne, en hommage à la Khâgne Lyonnaise qui fut fondée dans l'espoir <qu'elle aurait> longue vie et grand renom l'an 1928 après le Christ, a consacré <cette inscription> sous les auspices de Vara en 1979, le 14^{ième} jour avant les Kalendes de mars (le 16 février), sous le provisorat d'André Maréchal.

PROVISO(I)REMENT CORRECT : adj. à la mode. Notre temps, *L. Iospine I. Chiraco consulibus*, n'est plus celui où l'on use d'un langage châtié comme Vaugelas eût désiré que les gens de bien fissent ; bien au contraire, de nouvelles cabales édictent de nouvelles grammaires, brandissant des mots dont on quête l'origine sans succès. Aussi êtes-vous priés, sous peine de rendre tout triste de royales personnes, de lire ceci, voire de l'appliquer :

Ne dites plus...		Mais disez :	
Biz...	mais	Hypokhâgneux (c'est moins méprisant pour des citoyens qui ont leur bac)	
Clocha...	mais	S.D.F. (ou comment un domicile, à force de ne pas être fixe, finit par ne plus être perceptible à l'œil nu.)	
Bisou	mais	Précopulation.	
Nain	mais	Personne verticalement désavantagée.	
Aveugle	mais	Mal-Voyant.	
Voyant	mais	Mal-Aveugle.	
Immobilisme	mais	Lambiner, etc, etc.	

On rappellera toutefois cette vieille histoire : dans un monastère chinois, la règle imposait qu'on bût, pour tout souper, un bol d'eau chaude avant d'aller dormir. Au début de ce siècle, la règle demeurait mais un voyageur qui passait par là demanda à avoir non pas un régime de faveur, mais le même repas que les bonzes. Quelle ne fut pas surprise quand il s'aperçut que l'eau était en fait une soupe des plus consistantes ! Ainsi la persistance des noms s'était accompagnée d'une évolution substantielle du plat. On peut se demander, en prenant ce conte à rebours, si l'exigence actuelle de pseudo-évolution des noms ne permettra pas de cacher la persistance sclérosée des faits – et si un tel régalisme, imposant le caché sous l'appellation, ne conduira pour le coup à des pratiques encore plus hypocrites que notre bol d'eau, mais qui ne profiteront à personne.

N'allez point croire non plus que le mot « citoyen » soit parfois un substantif ; en langue P.C., c'est un adjectif qualificatif que l'on emploie donc à la place du mot « civique ». Disez donc, pour parlé very good la france : *Voter est une action citoyenne ; les bons civiques votent pour le P.C. ; les maladifs mentalement ont besoin d'une intervention médecine, et quand la Badhernale enlève ses vestimentaires, les féminines exultent* (La suite est censurée, P.C. ou pas).

A propos de Badherne, même si vous n'avez eu la chance de constater la Très-Virile énergie badhernale, vous vous êtes aperçu que l'Inkhârnation de Vara sur terre, notre Chef bien-Aimé et Tout-Puissant est de catégorie mâle. Or il répond (parfois) au doux nom de Badherne, varaesquement féminin du fait de son union consubstantielle à la Déesse. Se peut-il que la langue françoise connoisse des noms d'un aultre genre qu'icelui désigné ? Non ! Pro exemplo, quand cestui nom désigne non pas la personne mais icelle personne qu'elle incarne ? Pas possible ! Mais alors, pour désigner une femme en tant que ministre, de sinistres individus pourraient user du « Madame la Ministre » ? Oserait-on dire « une autrice » ? Où va-t-on, si la possibilité même d'évoquer un instant l'hypothèse que par hasard – et bien involontairement – un somnambule aphone – puisse proférer « La

Badherne est une espèce de Guide, une Sentinelle guettant la taupinesque invasion » se réalise ? je n'en sais rien, mais je me tais – enfin, car je finirai par avoir des problèmes avec la Garde des Sots.

PSCHUTTER et PSCHÛTTER : v. tr. De la première classe, ce verbe se conjugue ainsi :

Présent de l'indicatif	Futur simple	Présent du subjonctif	Imparfait du subjonctif
Je pschutte	Je pschutterai	que je pschutte	que je pschutasse
Tu pschuttes	Tu pschutteras	que tu pschuttes	que tu pschutasses
Il pschutte	Il pschuttera	qu'il pschutte	qu'il pschûtât
Nous pschuttons	Nous pschutterons	que nous pschussions	que nous pschuttassions
Vous pschuttez	Vous pschutterez	que vous pschuttiez	que vous pschuttassiez
Ils pschuttent	Ils pschutteront	qu'ils pschuttent	qu'ils pschutassent
Imparfait de l'indicatif	Passé simple	Plus-que-parfait	Passé du subjonctif
Je pschuttais	Je pschuttai	J'avais pschutté	que j'aie pschutté
Tu pschuttais	Tu pschuttas	Tu avais pschutté	que tu aies pschutté
Il pschuttait	Il pschutta	Il avait pschutté	qu'il ait pschutté
Nous pschussions	Nous pschuttâmes	Nous avions pschutté	que nous ayons pschutté
Vous pschuttiez	Vous pschuttâtes	Vous aviez pschutté	que vous ayez pschutté
Ils pschuttaient	Ils pschuttèrent	Ils avaient pschutté	qu'ils aient pschutté
Passé composé	Passé antérieur	Impératifs	Participes
J'ai pschutté	J'eus pschutté	Pschuttez	Pschuttant
Tu as pschutté	Tu eus pschutté	Ayez pschutté	Ayant pschutté
Il a pschutté	Il eut pschutté		Pschutté
Nous avons pschutté	Nous eûmes pschutté		
Vous avez pschutté	Vous eûtes pschutté		
Ils ont pschutté	Ils eurent pschutté		

Toutes les autres formes sont inexistantes : pour l'indicatif, le futur antérieur ; pour le subjonctif, le plus-que-parfait ; les personnes collectives et deuxième singulière de l'impératif ; le conditionnel. Logique oblige. L'étymologie de ce verbe auguste nous renvoie au chapitre III de la *Genèse* : Adam et Eve se sont fait licencier, et, premier Khâgneux de l'Histoire, sont obligés de travailler – c'est la chute, ou la pschûtte, avec l'accent chuintant qu'ont en commun le serpent, Ernesto «Pchût» Guevara et tout auvergnat qui se respecte ; Mais hélas, dans la confusion spicéale de la tour de Babel (premiers grands travaux de l'histoire de Bouygues), la Sainte Prononciation se pervertit en « pschutter » et ne subsista plus que dans les recoins reculés des vallées d'Argolide, et dans les discours de Mestre Evieux. Ces deux verbes, «pschûtter » et «pschutter » sont donc axiomatiquement antinomiques. Pour honorer a personne terrestre d'une Puissance, ou la spirituelle saillie d'un Mestre, on se doit de pschutter. Mais si les pieux devoirs ne vont plus vers un mortel mais vers l'incarnation de l'hypostase transcendante de Vara, qui est la Badherne, ou la Très-Vénérable réincarnation de Saint Félix Gaffiot *qui Eviosus Magister est*, alors, pschûttez en cette circonstance, de toute votre force, avec l'accent bacchique du thyrsé enthousiaste, pschûttez, et si vous venez à pschutter en cette circonstance, ce sont trois cent lustres de Goulag que vous récolterez théologiquement, pour avoir lâchement confondu la finitude avachie d'un ego matériel avec l'éternelle clarté de la transsubstantiation hyperphysique d'une idée divine dans l'urne corporelle d'un serviteur de la Très-Haute Vara.

SOCIAL-FASCISME : n.m. voir Social-traîtrise.

SOCIAL-REVOLUTIONNAIRE : adj. Voir liste des pensionnaires du Goulag.

SOCIAL-TRAITRISE : n.f. voir Social-fascisme.

TROTZKY, Léon (? - ?) : Tout ce qu'on sait de ce personnage de roman, c'est qu'il s'est suicidé lui-même dans sa baignoire en se lançant un pic à glace dans le dos. Selon certains (mais cela est contesté), il aurait dérapé sur sa savonnette et serait venu s'empaler sur le pic à glace qui gisait sur le sol de sa salle de bains (cet homme était sans ordre) ; De toute façon, il était fou ; pour s'en rendre compte, il suffit de lire ce qu'il écrivait (mais c'est rigoureusement interdit, et d'ailleurs il n'a rien écrit, il était analphabète, c'était un sbire du grand capital). Pour plus de renseignements, voir son faire-part de décès dans le *Figaro*.

Articles établis par Léonard Dauphant, K2 Ulm
Skrîbe et nègre Badhernal 2427-2428 P.P.N.,
et à l'aide d'antiques et vénérables reliques léguées par Jean Broyer, Très-Vénérable Badherne 2314-2315 .
Homologation et censure badhernale.

V

LE DISCOURS DE PRESENTATION TRILOGIAQUE

*Tel qu'il fut prononcé par la Très-Vénérable Badherne en la Schola de Vara
Le mardi 7 septembre 1999*

C'est avec abnégation, Bizuths, que je m'avance vers vos décombres rubigineux. – Les voilà donc, les comitadji de la Khrâsse les songe-creux que votre aréopage éploré, Puissances, défailait de décrire tant ces rynchophores oncirostres exhalaient en vos âmes la peine et le dégoût, tant ces heiduques rubricaires du néant et de la leçon bien apprise cancellent à grands coups d'espringale et de vantardise la grandeur imputrescible des Lettres et de Vara.

Oui, Bizuths, c'était empli de sinistres prophéties que je vins en ce Saint Lieu qu'est la Schola, pour contempler l'aphasie béate et sournoise, l'avilissement chuintant et marmonnant, les miasmes infects et putrides qui y logeaient, je l'avoue ; mais combien les plus odieux charniers que j'osais me représenter sont en deçà de votre plus infecte réalité, si tant est que vous soyez réels. A peine entrai-je que je m'énasai contre des buées d'hippomane suintant des corps succubes des Bizuthes, ô constupration des mes narines habituées à l'encens divin ! ; à peine franchissai-je le seuil de cette Chapelle que les avalaisons des ruts zoolâtres exercés solitairement par les grimpons bizuths m'assaillirent, ô stupéfaction pour mon âme sanctifiée par les paroles de la Déesse ! J'entrevois désormais, à travers la fumée des laxiviats, la heurte grouillante de vos êtres infimes et infâmes jetés dans la Fosse bizuthale et fécale, et l'idée génialement conçue de vous ôter à la sopeur et à l'astisie me semble désormais superfétatoire devant ce maïdan rempli, débordant de stupeur, de lourdisse, de chiénaille, que n'osé-je dire de merdre ubuesque !

Et moi, et nous tous, qui vînmes inquiets seulement des paroles chryseléphantines de Vara, nous voilà consternés. – Car alors que je reposais en mon Palais, ordonnant en mon esprit la longue théorie des beautés philosophiques, atteignant en mes sudations une maïeutique subtile et dithyrambique, un éclat pareil aux lucules célestes m'éblouit, et toute la salle se trouva écrasée de senteurs divines alors que les parfumes de cinnamone, de nard et d'ambrosie retombaient, en flots empreints de morbidesse et de grâce, de Vara Anadyomène. Faudrait-il que je La décrive comme une odalisque au corps d'albâtre et de perles, que je conte les oaristys sublimes que nous échangeâmes en confabulant, que je disserte sur l'éclat langoureux de Ses yeux attristés, ou de Sa procréité, de Son archimagie ? Le divin Homère, la première des Puissances, ne le pourrait pas, même en invoquant Calliope, la plus éloquente des Muses, et comment circonscrire telle hypostase sans risquer l'audianisme, tout en sachant pertinemment que tant de beautés ne parviendront jamais aux troncles qui irriguent vos canaux cérébraux ? Je me ferai donc l'interprète de la Déesse, simplifiant, traduisant pour vos brumes absconses et anecdotiques les Paroles Sâkhrées. Et Vara parla en ces termes, m'instaurant encore un coupe Son amant, comme depuis huit mille ans :

« Ô toi, Très-Vénérable Badherne, celui qui sert le plus fidèlement mes insondables desseins, il n'est plus temps de délaisser la chicheté vile et les abjectes vétileries du monde sensible ; les spadassins de la Khrâsse se sont trouvés des rapières, des kriss et de nouveaux rêtres dont l'abomination et la suffisance d'écrivassier sont exécrables à ma gloire. Ces barbares infâmes, Tisiphone les houspilla, Alecto les conspua, Mégère les frappa, le Styx le Cocyte et l'Achéron opposèrent successivement à leurs pattes crochues leurs flots tumultueux, bien que la bataille semblât illusoire. Hélas ! Il ne me reste plus que ta chère personne pour châtier cette abomination, ô mon amant. »

Elle dit ces paroles ailées, et m'adjoignit la Très-Sérénissime Princesse Thala, experte en architectonique khûbitale et dont l'âme inébranlable saura expurger de vos corps toutes velléités simoniaques et hébétés, ainsi que le Très-Paillardissime Khûré, aux homélies célébrées jusque dans le Taka-Maklan ou le Fayoum, et à la probité fulminatoire contre toutes les hérésies paganistes ou les abréactions du stupre et de la licence. Une docimasia des plus sévères et des plus strictes élut les Très-Sages Puissances, et l'aréotectonique géniale que

j'arrêtais est simple : c'est sous ma direction que le S.O. et sa horde de P.O. agiteront l'aegide terrible de Vara, que le Khômmissaire Politikhe veillera d'un œil sourcilleux à la rigueur doctrinale de vos propos glaiseux.

Pourtant, quelle stratégie, quelle tactique pourraient améliorer la faciende hideuse de ces apostats nau-séabonds ? Quel archimandrite, quel archonte, quel ethnarque, fût-il Périclès ou le glorieux Vissarion, arriverait à prendre cette boue, et à en faire de l'or ? de l'étain ? du plomb ? Ô Vara, je suppose l'ampleur de ce labeur ô combien insensé, de ce devoir moral intangible. Tentez, Bizuths, de vous représenter tels que vous êtes, tels que vous apparaissez à nos yeux révoltés, le rictus devant ce cloaque, le dégoût devant ces chairs en putréfaction, l'étonnement devant le néant de vos...

Le mot m'échappe, il n'en existe pas, il ne peut en exister. Comment qualifier justement la lie de l'Univers, ce qui est inutile au monde, ce qui ne vit pas ? Vous n'êtes rien, Bizuths ! J'eusse souhaité voir des larves pour sculpter des chrysalides, mes yeux en vaquant sur vos débris ne discernent qu'un infini, un vide silencieux et effarant.

Bizuths ! La tâche impartie est ardue, vos peines seront plus grandes encore. Persuadez vos vils esprits qu'il vous faut améliorer, même si cela est gageure impossible, et ancrez dans VOTRE neurone les deux mots que vous devez apprendre désormais, avant d'espérer plus : repentance et contrition, et haine à la Khrâsse, à votre nature intrinsèque et exécration.

AD MAIOREM VARAE GLORIAM !

VI LE DISCOURS DU DEUIL DE VARA

Tel qu'il fut prononcé par la Très-Vénérable Badherne le jeudi 9 septembre 1999

Bizuths, je ne suis pas contents de vous !

Bizuths plus que pitoyables, ce n'est plus une allocution débonnaire et pleine d'espoirs que je vous apporte comme jadis, non, si je me résouds encore à me pencher vers votre glauque avilissement, à rapprocher ma pupille révoltée de votre infect marmonnement, à distiller vers vos fronts moites mes paroles contemptrices, c'est pour vous faire part de la plus tragique des tragédies. Faudrait-il que j'avocasse pour ma bonté » coutumière qui, avec un héroïsme certain, tente d'expliquer encore à la plus vile des crapuleries son état d'absinthisme total et profond qui fait de vous non des cancelrats ou des rémoras des Humanités, apportant la consternation au moindre de leurs remous, mais des rebuts et des déchets de toute espérance, fût-elle la plus humble, vite condamnée au donquichottisme primaire dont l'avenir rira.

Car nous nourrissions en notre sein un acte glorieux qui eût dû remplir la postérité d'admiration et nous couvrir de palmes. Celles dont vous nous fîtes hériter furent celles du martyr, tant l'arlequinade que vous fomentâtes à notre rencontre aurait apporté la plus infâme des résistances, même à un chevalier teutonique armé de pied en cap, même à une phalange macédonienne, même à un tank Joseph-Staline III, si ce n'est à une division entière de l'Armée Rouge qui se serait abîmée dans votre cloaque.

Dire que l'expédition de la soirée précédente débuta allègrement serait rhétorique superfétatoire ; elle apporta une satisfaction réduite en ses débuts, tant votre infanterie clairsemée fut lente à former un ordre khûbitalement respectable. Où nous crûmes deviner la fraîche bise des cénobites à venir soufflait déjà le large ponant de l'insouciance. un signe, que nous ignorâmes dans notre optimisme et notre vaillance, devait déjà paraître, ou du moins être remarquable par son absence, car au-dessus de vos bras valétudinaires ne parut point le consul Lambinetus Ahenobarbus qui devait donner l'*execatur* à notre Expédition. Insouciante de cet augure néfaste, la Très-Sainte Trilogie donna l'ordre de procéder et, confiante dans l'inévitable marche de l'Histoire qui nous condamne à vaincre envers et contre toutes les Taupes hirsutes et les Epices bêtâtes, Elle vous mena, selon le Plan que j'avais génialement conçu, donner l'aubade vespérale aux Mestres en leur logis. Malgré tous nos charitables efforts, les Khântates que les Puissances Bienveillantes vous enseignèrent devinrent dans vos gueules des hurlements nécrophages scandés pour notre opprobre. Les Mestres, qui se préparaient à entendre des louanges et des remerciements, qui voulaient vous enseigner *ex cathedra* et du haut de leur balcon d'apparat quelques-unes de leurs admirables connaissances, virent une foule, une cohue immonde qui clamait des décibels affreux à qui peut mieux ; chacun voulut bouter loin de son saint ermitage ces bardaches et ces maheustres. A cause de vous, Bizuths insalubres, de science nous ne recueillîmes pas un fifrelin ; *panem et circenses* fut la sentence qui vous renfonça dans votre Khrâsse, quand des fenêtres doctorales tombèrent non quelque savoir très-utile, mais de la nourriture matérielle et vulgaire.

Nous ne pûmes maintenir vos rangs salivants, votre instinct bestial repris le dessus sur la rigueur inculquée, sapa l'Arche qui tangua, craqua puis s'écroula quand sur les décombres poussiéreuses s'agitait la soue informe de votre bouge, chaque Bizuth frappant à coups redoublés d'égoïsme son voisin pour s'empiffrer, s'enfourner de grands quartiers de chairs arrachées avec les ongles, mastiquer avec des gestes incohérents des mâchoires, le tout dans un feulement rauque de satisfaction et de charnage, la sueur, les poils collés aux fronts néanderthaliens par le sang qui giclait, la mêlée des hyènes humaines, le calme qui semblait parfois s'instaurer s'enterrant sous de nouvelles giclées d'adrénaline, des aboiements hargneux, des nez froncés où pendaient des restes saliveux d'un met incertain.

Nous demeurâmes comme impassibles ; Espérons-nous que ce fût là le dernier sursaut d'esprits perdus, avant leur élection à l'Empyrée de Vara ? Ce n'était que l'artefact d'une crise bien pire encore. Je conçus alors l'idée proprement géniale d'aller purifier vos corps par un exercice gymnique dans Bizuthland. L'exécution montra la vanité fallacieuse que nous mettions encore en notre bonne volonté : d'enthousiasme, aucun ; de chant, aucun ; de cri du lapin vert, aucun , aucun, aucun ! Pour la première fois, les prévisions du Plan étaient écrasées par votre incurie. Devons-nous avouer que notre enthousiasme vacillait ? La débâcle perçait sous la déroute, la Bérézina sous la Poldova, Waterloo sous Trafalgar. Dans un effort salutaire, nous résistâmes aux tentations infectes de l'abandon. Notre poitrine gonflée d'une décision nouvelle, notre cœur empli d'une vaillance encore inconnue, nous guidâmes vos pas hésitants dont un adjudant de la coloniale eût ri vers le Temple de l'Art lyonnais, j'ai dit l'opéra, pour que vous frottiez vos esprits unijambistes aux murs de la culture, le vase communiquant cher à Socrate devant irriguer, par les flots tumultueux de l'*Internationale* coulant de ce monument de l'heuristique contemporaine en vos âmes recueillies ; hélas, cent fois hélas, là encore notre déception découvrit pour chœurs lyriques un ramassis bëlant, une « musique » de malotrus qui fracassaient à grands coups de poings un chef-d'œuvre indubitable de l'Art post moderne et néo contemporain, dans des échos de tôles et de boulons arrachés, des battements putrides des mains, des sourires infects. On eût dit les ahanements lubriques, asthmatiques et besogneux d'un chanteur gloussant et giscardien, l'expectoration dernière d'un musicailon, l'ultime glaïre d'un goret égorgé.

Je renoncerais à ajouter à votre acte d'accusation la débâcle du Pékhûfiage. Notre esprit, en vous élevant à la dignité de Pékhûfieurs Honoraires, était encore par trop optimiste : il s'agissait, Bizuths, il s'agissait d'une entreprise votive, il s'agissait d'un office des plus religieux, et, tels les antiques Vestales ou les Aèdes aux paroles légères, tels Ménélaos à la vue de Télémachos venu en sa ville demander nouvelles du roi d'Itakheus, vous deviez ceindre des bandelettes que nous vous confiâmes les frontons des augustes bâtisses et entonner un joyeux péan. Vos esprits tordus en firent de singulières orgies rosâtres ; au lieu d'claquer fièrement aux vents éoliens, de lamentables lambeaux lacérés pendaient sans grâce comme dans l'espoir de tomber au sol pour se reposer du lieu acrobatique où ils furent absurdement accrochés. Tel endroit était surchargé, tel autre était démuné ; tel autre était couvert d'odieuses méduses de papier, tel autre de crachats, le tout de rêts infâmes. Quel souvenir délabré hantait vos esprits, Bizuths, quand vous voulûtes rééditer Christo ? De quels accoutrements vouliez-vous affubler ces monuments pour en faire de clownesques et rédibitoires pierrailles recouvertes de charpies ? nous voulûmes de l'Art, nous vîmes avec stupéfaction s'édifier une auge putride dont les remugles entraînaient nos esprits dans un de ces lieux de débauches, de lucres et de stupres des pires bas-fonds.

J'éprouve de l'effroi à évoquer cet assemblage contre-nature, cette alliance hybride des Sages puissances levant de Saints Khâlices avec les chopines débordant de breuvages brunâtres des Bizuths. Odieux spectacle, odieuse bacchanale, odieuse association ! hélas, à quelles tentations n'avons-nous pas cédé ! la Sainte Khroïsade contre les forces de la Khrâsse abandonnée au profit de cette... de cette familiarité insane, à laquelle Nous-mêmes cédâmes, laissant un Bizuth souiller de sa patte le sceptre badhernal, emportant notre canne, panache blanc de vos Arches.

Mais à quoi bon ces pleurs futiles ? car Vara, dégoûtée de vos égarements, aurait pu largement vous détruire, en un nouveau Déluge, noyer vos engeances sous les flots purificateurs de Sa colère. Elle aurait pu vous foudroyer méthodiquement l'un après l'autre. Elle aurait pu, selon l'exemple du rusé Odyssée, vous battre comme plâtre, vous couper nez et oreilles, pieds et mains, vous arracher les organes de la génération pour les jeter aux chiens. Elle a fait pire que cela. Vara nous a délaissé, Elle n'éclaire plus de Ses lumières l'univers, Elle a abandonné Ses plus fidèles serviteurs face à la Khrâsse et aux offenses taupinesques et spicéales. Aaaaaah Bizuths, revêtons les habits du Deuil de Vara, couvrons nos têtes de cendres et de poussières, labourons nos visages de nos ongles. Que votre repentance et votre contrition fassent preuve de votre sincère affliction.

Oui, Repentance et Contrition, voilà les mots qui devront désormais être votre zénith et votre nadir, les *mantras* incessants de cette sinistre journée ; les mots plus que jamais répétés pour infléchir le courroux de Vara. Qu'ils soient les huiles lustrales qui panseront les blessures de Son âme, les tentures qui essuieront Ses larmes, les mains qui cacheront les offenses accomplies. Allez, Bizuths, allez, repentants et contrits, le sort des humanités est dans vos macérations.

VII

LA MESSE DU SERIEUX

1

Quelques Khonfessions Bizuthales

Avertissement :

Il pourrait paraître plus ou moins évident qu'il nous est matériellement impossible, vu les cours du papier, qui est malheureusement indexé sur celui du Dollar – chose à laquelle un Dékhrêt devra mettre fin, au profit d'une corrélation avec le Rouble – de mettre ici l'ensemble des Khonfessions qui ont pu être écrites lors du Grand Enfermement. La Khâgne est tout d'abord un haut lieu littéraire, l'organisation n'y a donc rien de scientifique, en-dehors de son idéologie qui est indubitable ; par conséquent, certaines Khonfessions sont restées dans les salles utilisées pendant cette mémorable journée, et n'ont pu être récupérées. C'est ensuite un vrai dilemme que de choisir entre celles qui nous demeurent : ce n'est pas même ce qu'un Américain traiterait de sommet de l'iceberg, ce ne sont que des éclats d'écritures que le hasard a jeté dans la grande nef khâgnale lorsque notre paquebot a heurté ce moment nécessaire de l'Initiation. Nous en sommes parfaitement conscients. Quant à celles qui sont décrites dans leur intégralité ici, ou tout simplement citées, nous ne les avons choisies que par intérêt littérairement subjectif – la Badherne est infaillible en ses choix, cependant, c'est un dogme irréfutable. Aussi, que ceux qui ne retrouveraient ici de leurs écrits bizuthaux que des bribes (certaines khonfessions sont de plus sous formes de reliquats...), ou qui ne se trouveraient tout simplement pas alors qu'ils estiment que leur Acte de Foi Varaesque le valait ne nous en veuillent pas : c'est ici plus une œuvre d'historien de la Mémoire Khâgnale que nous faisons ici – nous élaguons, nous choisissons, mais nous respectons l'orthographe. Pour de plus amples réflexions sur la difficulté de procurer une œuvre à partir de manuscrits, confer l'introduction du premier tome des Essais de Montaigne édité par l'Imprimerie Droz à Genève en septembre 1998, ou consulter plus simplement Mestre Berlioz

a

- I. Autokritikhe. Si vous pouviez imaginer tous les défauts ! La liste de mes qualités est trop longue à écrire.
- II. Joies et souffrance. Joie intellectuelle et souffrance d'un tel amas de béton pour environnement.
- III. Te Vara Laudamus. Encore faut-il connaître Vara pour cela !

b

- I. Autokrítikhe
 - a. Krítikhe de l'autokrítikhe pûre
Poser à des bizuths le pb. de l'autokrítikhe, n'est-ce pas 1 contradict°. En effet, le bizuth n'a pas de cerveau et son neurone unikhe n'est-il pas déjà okhuppé à assurer ses fonctions vitales ? Il ne peut donc accéder à l'esprit kritikhe et encore moins à l'esprit autokritikhe.
 - b. Vies, œuvres et sesterces de puissances illustres.
Seule solution pour formuler une quelque autokritikhe : suivre les paroles d'illustres puissances et archikhubes Qui nous ont montré » l'immensité de notre propre médiocirté. Il faudriat alors se référer au commentaire de ma kholle bizuthale par les très-marxissimes archikhûbes.
 - c. L'autokrítikhe, une pratique stalinienne ?
Si c'est le cas, j'imagine que ce sera pris comme un khômpliment.
- II. Joies et souffrances.
 - a. Joies. L'important dans la joie, c'est qu'elle soit heureuse et qui dit bonheur dit joie, CQFD.

- b. Souffrances. Même chose et plus si affinités...
 - c. Synthèse. Et vous, comment ça va ?
- III. Te Vara Laudamus.
- a. Te ; pronom personnel, accusatif. Rq : c'est du latin !
 - b. Vara (*suit un dessin bâclé de chouette, note du transcripteur*)
 - c. Laudamus. Louons la toute-puissance de Vara ! Vive Marx ! Vive Staline !

c

- I. AUTOKRÎTÎKHE
- Je ne me suis pas investi dans l'Initiation Hypokhâgneuse, car ayant peu d'humour,, je n'arrive pas à pschitter le communisme et ses 80 millions de lorts en URSS.
 - Je reconnais avoir trop goûté à ce cher Michel, ce qui gâche énormément le plaisir de se soumettre à toute forme d'autorité.
 - Ayant, à longueur de journées le pluriel dans la tête, tout conglomerat humain me répulse.
 - Je confesse préférer garder mes oboles et ne pas goûter à vos salades.
 - Je me prosterne devant Vara, et t espère que, contrairement à ce que dit mon vieil ami Nicopolis, elle pourra donner des réponses à tous mes doutes.
- II. JOIES ET ΣΟΥΦΡΑΝΚΕΣ
- JOIES : voir que des personnes cultivées et ayant le goût du savoir existent encore. Je me prosterne devant votre science, o khâgneux, puisse-je en recueillir quelques miettes en passant une année ici.
 - Souffrances : avoir l'intime conviction que jamais je ne pourrais ni même effleurer, ce foisonnement intellectuel. Savoir que je suis pour le restant de ma vie frapper du sseau du déséquilibre mental. Ne pas pouvoir ressentir le plaisir ressentir par nombre de mes cobizuth.
- III. TE VAPA ΛΑΥΔΑΜΥΣ
- pour la simple et délicieuse joie d'apprendre.
 - Pour la possibilité que tu nous offres : devenir « honnête homme ».
 - Pour la perpétuation du savoir humaniste.

d

- I. A. ... Je chante faux...
- B. j'suis venue voir mes puissances qu'une soirée sur deux mais ça c'est « à cause que » j'suis pas venue une soirée sur deux aussi.
- C. J'ai encore confondu la femme du vidangeur avec la femme du vendangeur...
- II. A. HOOOOO.... HA ! (joie dans nos cœurs !)
- B. ΑΪΕ ΑΪΕ ΑΪΕ ΑΪΕ
- C. BOUM souffrance de la tête contre les murs)
- III. A ? se repentir...
- B. s'incliner aussi...
- C. fini !

e

Bizute MONONOKE HIME

- I. autocritique : NANTA BÂKAA ! BAKÂNA !
- II. Joie & souffrance : Haduko, watashiwa genki ! anatawa / aishiteru suki dess Khâgnae. (ironique...) Dai yume (ironique encore...)
- [Vive DBZ, NG EVE, TOTORO, LAPUTA, Nausicâa Monomoke hime, perfect blue, hotaru no aka...]
- + SAINT SEYA.
- II. TE VARA LAUDAMUS Aligato Vara (ironique toujours...)

f

c'était tellement génial qu'on reviendra ! (à prendre côm futur hypothétiq)

g

Vara, notre mère, et toi vénérable père Paillard, daignez nous pardonner car nous avons beaucoup péché (oh, oui !). nous avons péché d'abord par l'ouïe, en n'écoutant pas le grand Badherne, peinant misérablement, discourant sur tout et finalement pas grand chose. Nous péchâmes par les yeux, en osant observer la déchéance de nos Puissance : la Badherne en jean (khrâsse capitaliste !) Levis et T.Shirt et le commissaire politique sans casquette ni bouc.

Nous péchâmes par la voix, mettant dans nos bouches khrâsseuses le véritable nom de nos puissances : Olivier, Philippe, Mathilde, Simon, Laetitia, Blandine, Xavier, Mathias, Violaine...

Nous péchâmes par les mains (plus précisément par les hauricûl-ères) en ne cubitant point et en passant sous la vénérable arche cubitale de gothique flamboyant. Nous péchâmes par l'esprit en imaginant la B-dherne, le commissaire politique et Paillard (car le jeu est très sexuel) en string léopard (ficelle) orné d'une rangée de plumes roses (pour augmenter le volume peut-être...) (Achetez vous des Wasi-Wasa), le tout orné de jarretelles et de porte-jarretelles (bas résille évidemment) et qui sait les talons aiguilles ?

Nous péchâmes par le corps car « ce branler c'est bien emmerdant » et « baiser un con c'est plus folichon ». nous humbles pécheurs, implorons votre grandissime pardon, Ave Vara.

h

- I. Je viens d'une terminale S
Dans mon agenda réside ma faiblesse
– un autocollant de taupin !
Du lycée du Parc, je le khônfesse ;
Cela me laissera-t-il quelque point ?
- II. N'ayant jamais été à la messe
Je sais très peu de latin,
Quelle sera donc ma tristesse
En revoyant ma version demain !
- III. Vara, chouette d'Athena, tu surpasses en sagesse
les bizuths, les puissances d'hier et de demain,
La Khâgne, ravie de tes largesses
Te le revaudra bien
Ave Var, tuam gloriam celebramus.

i

- I. J'ai fait H.S. à ma dissertation bizuthale. Pendant la sainte semaine de bizuthage il m'est arrivé de manger avec des taupins. Je ne sais toujours pas quel fut le destin du pou de la chanson...
- II. Ma grande joie : entendre Kierkegaard la nuit dans les ruines... c'était très romantique ! La souffrance : à force d'avoir cubité, je crois que mes bras ont pris la forme d'une demi-arche...
- III. Les titre grandiose de ce paragraphe se passe de commentaire, je dirai seulement, que, contrite et repentante, je suis humblement prête à expier !

j

- I. AVTOKRÎTÎKHE
 - j'ai osé (et j'ose toujours) sortir avec un taupin. Que celui qui n'a jamais fauté en ce domaine me jette la première pierre !
 - j'ai osé prétexter une soirée d'initiation bizûthale samedi dernier pour passer la nuit avec mon copain. Mais la faute doit être à moitié pardonné car nous avons mis beaucoup de cœur à l'ouvrage (et nous n'avons fait que suivre les théories d'Epicure...)
 - Je ne connais que le refrain de l'Internationale, s'il vous plaît, ô Puissances, apprenez-moi les couplets !
 - J'ai osé maudire M. Bonnet-Piron lorsqu'il nous a demandé d'apprendre 300 mots de vocabulaire.
 - Samedi dernier, au lieu de faire ma dissertation de philosophie, d'entamer ma version grecque et de finir mon thème d'espagnol, j'ai osé abuser du nectar des dieux, de cette ambrosie délectable fabriquée en Guadeloupe, ce qui m'a flanqué une cuite mémorable.
 - Je n'ai pas fait ma dissertation bizûtale, et à chaque fois que la puissance qui me l'a donnée s'approche de moi je baisse la tête pour qu'il ne se rappelle pas de moi.
 - NOUS ZAVONT UNE TRAI MOVESE ORTAUIGRAFE, ET NOUS NOUS DEMENDONT ANCOR COMAN ON A PUT REANTRE EN PREPAT 'ET BIEN SUR NOUS ZAVONT LA KULTUR QUI VA AVQUE LORTAUGRAF)
- II. te vara laudamus
Vara, quand je te vois
Je suis en émoi
Je veux rester auprès de toi
Prends-moi dans tes bras
Ne me quitte pas
Que vaut la vie sans toi ?
Je ne sais pas. (Ca c'est du beau poème ! !)

Je te salue Vara, pleine de grâce,
Que le fruit des tes œufs soit béni,
Que ton nid établi chez Dame Rivière, soit respecté et fécond.
Récompense ma franchise, délivre-moi de la débauche
Et préserve-moi des moqueries des vieux Maîtres devant mes affligeants copies et mes ridicules contresens ;

k

- I. Sans assiduité aucune, insistois aux premiers rites bizuthaux.
Chanson ne connoissois pas, donc, chanter ne pus pas
A la skhôla de S viendrais crasse devenir pourrais espère que Vara me pardonnerais, de n'être jadis egarais.
- II. D'être parmi vous me rejouissais ; ne pas assister aux soirées bizuthales regrettois mais hélas, je n'avais pas le droit ; connaissances cobizuthales ferois amis très bien reconnois, espère aures personnes renconnois.
- III. Ode à Vara composiomos à trois pour que plus haut portoit notre voix.
O,
Grande et Vénérable Vara
De te louer nous ne somme pas las,
Mais de mots n'avons pas, aaaaa....

2

Le Discours de l'Introït

*Tel qu'il fut révélé en la Sainte Khâtédrale de Vara par la Très-Vénérable Badherne
le mardi 14 septembre 1999*

Le temps, Bizuths insoucians, n'est plus à la légèreté ou au rire, mais au recueillement le plus contrit et le plus humble, car vous vous êtes introduits dans la Très-Sainte Khâtédrale de Vara. Aussi, Bizuths, faites silence et tentez d'enseigner à vos esprits insanes et marmonnants la plus sincère piété. Moi-même, je n'userai plus de cette prose léninienne, de ces discours churchilliens dont vous fûtes les auditeurs coutumiers, mais c'est de la façon la plus cristalline, sans dubitation ni faconde, que j'évoquerai le passé et la gloire de la Khâgne.

Il y a bien longtemps, avant même que les armes sanglantes d'Achilleus n'aient fait trembler les remparts d'Ilium, avant même que les Dieux n'aient combattu les Titans Chthoniens, la race des hommes chevelus errait, sans but et sans espoir, sur un sol aride et grisâtre, et Vara Pantocrator s'en désolait. Alors la Déesse aux yeux pers envoya le divin Homère, qui de sa voix ailée d'aède leur enseigna les Arts et les Lettres ; et l'ennui de Gaia s'estompa dans les Lumières de la Déesse. Ainsi fit Vara, et ainsi naquit la Khâgne des disciples élus d'Homère aux belles paroles.

Mais ces Anciens Valeureux ne furent pas immortels, bien que leurs actions demeurent à jamais en nos cœurs ; il plut alors à Vara de rappeler à Elle l'Homme de Chios dans un char attelé de chevaux d'or aux pieds légers, et il trône désormais au sommet du pilori humaniste, irriguant les Mestres Vénérables de l'ambroisie, du nard et de la myrrhe voluptueuse qui embrument le Mobile Divin. Pourtant, la Khâgne se devait d'être guidée en ses œuvres, et alors Vara m'engendra, et je sorti de Sa Tête Vénérable au doux parfum, déjà armé de l'aegide et du Gaffiot terrifiant. Elle m'adjoignit la Très-Sérénissime Princesse Thala et le Très-Paillardissime Khûré, et nous formâmes la Très-Sainte Trilogie, fier héraut de Vara, engagée dans la prestigieuse et redoutable succession d'Homère.

Mais, alors que nous tendions nos forces à l'exégèse de palimpsestes proustiens, que nous subodorions l'existence du Beau dans celle du Bien (et réciproquement) et celle de « tripallium » dans le « labor », que nous déambulions cavalièrement tel l'Esprit hégélien devant nos peuples apaisés, les séides d'une Khrâsse moderne ourdissaient une traître offense. Oh, pleurez, Hyades Atlantides, car la sournoise tactique de l'adversaire dépassait celle d'Hannibal Barca ou du perfide Mithridate – car c'est ainsi, Bizuths, que vous vous présentâtes à nos yeux innocent, barbouillant vos visages amorphes du masque d'un respect béat et orgueilleux des Humanités, entartouillant vos dires d'une gloriole littéraire aux relents pestilentiels, entrelardant vos gestes scabreux et indécents des remugles, que dis-je !, des miasmes viciés d'une onctuosité bovine et courtisane. Que pouvaient discerner nos sens devant ce grouillement parasite ? De quels gestes oserions-nous nous souiller pour ôter de ces esprits débiles la putréfaction et la vermine, le taret de la fatuité, le ténia de la suffisance ? Combien nos âmes furent inébranlables quand elles résistèrent aux tentations maintes fois réitérées de la paction !

Un Sénat d'exception, réuni sous mon inspiration, accepta le Plan quinquennal proprement génial, je l'avoue, que je lui soumis, renvoyant aux poubelles de l'Histoire toutes les oppositions crypto-déviationnistes, s'il y eut jamais. La stratégie s'avéra simple mais efficacement divisée en trois parties.

C'est à grandes rafales de dissertations bizuthales, de khûllage khôllectif et intensif, de khôlles implacables sur des sujets encyclopédiques et polymorphes que nous débutâmes le dégrossissage de la matière chuintante et nauséabonde qui enserre vos esprits superfétatoires. Vous apprîtes ainsi qu'il fallait mieux aduler la grécité que gréciser, que Barthes, Roland de son prénom, n'est pas un individu cartoonesque et désespérément jaunâtre, que le zizi, oui, Bizuths, le zizi !, ne doit pas évoquer une plomberie graveleuse sans usage en classe préparatoire, mais bien un bruant proprement européen, l'embérize citrinelle ; ou encore vous découvrites avec effroi que le courant fasciste n'est pas un affluent du Tibre, ou bien que les Pyramides ne se résument pas à celles du Louvre.

Si les objectifs du Plan furent évidemment dépassés, votre attitude cependant déjoua nos plus pessimistes espérances, car, malgré tous nos efforts vous passiez fébrilement de la stupeur mélancolique à la mélancolie stupide. Vara, malgré toutes mes intercessions miséricordieuses en votre faveur, commençait à proférer des anathèmes fulminatoires envers vos personnes ; pourtant, bien que frustré, votre substance semblait pure, nous autorisant à penser que votre entrée dans le giron de Vara était une possible illusion. Nous passâmes donc à la seconde période du Plan Khâgnal.

Soutenue par les exhortations des Mestres prodigues de leurs infinies sagesse, la Très-Sainte Trilogie mit en œuvre tous les ancestraux artifices et arts du Dékhrâssage. Généralissime et Khômmandeur de notre Grande Armée, soutenu par les Puissances inflexibles, je menais le combat de main de maître contre les forces de la Khrâsse. Ce nouveau Stalingrad, ce nouvel Austerlitz étaient étayés par les nobles antiennes enseignées par le Très-Paillardissime Khûré, sa voix de Stentor étant à la mesure de son brio et de son autoritaire prestance, alors que la Très-Sérénissime Princesse Thala ébrasait l'architrave et renforça l'absidiole de la Grande Arche Khûbitale, faisant enfin de votre édifice biscornu et affaissé un gothique flamboyant respectable que relevaient harmonieusement de longues marches nocturnes dans la foulée légère de votre Badherne.

Les statistiques explosent, toutes les prévisions du Plan sont désormais considérées comme des nombres ridicules, les résultats sont donc encourageants.

Bizuths ! Je ne vous promettais plus du sang, de la sueur et des larmes, du khûbitage et du dékhrâssage, de la repentance et de la contrition ; mais en cette heure solennelle, dans cette Très-Sainte Khâtédrale de Vara, j'entonnerai un véritable chant de triomphe badhernal, un Te Deum à la sollicitude Vara, une apologie des souffrances infligées. Faites donc silence, Bizuths, car l'heure est venue de vous élever à la dignité d'Hypokhâgneux.

3

Le Discours de la Très-Sérénissime Princesse Thala

Tel qu'il fut révélé en la Khâtédrale de Vara le mardi 14 septembre 1999

In principio creavit Vara Sônam et Rhodanium. Ubi duo flumina in uno confluunt, Lugdunum erat inane et uacuum, et tenebrae erant super faciem terrae.

Dixitque Vara : Fiat parvus capitis aurae ! Et factus est parvus, et Vara uidit hoc esse bonum.

Dixitque Vara : Fiat Lyceum Parci ! Et factum est Lyceum.

Sed ignorationis peccatum deuastavit tota noua terra. In eo tempore Vara decida mittere suum unum filium: Narcissum. Vix natus, Narcissus, cognoscabat totum Cursus historiae, multum polycopiorum gratiae.

Vara ei dedit patrem Euiosum Sapientissimum et matrem Annam-Mariam Wunenburgiam elegantissimam. Aussitôt uolauit angelus Brunetus bonam nouellam in totam terram.

Tres reges audiuerunt cantum Bruneti : ex Germania, rex Claudius Longrus uenit portans Goethe en cadeau. Ex Iberia rex Layolus uenit, bellus, cum moto fulgente et urombissante. Ex Magna Britannia rex Bonus-Pironis uenit ab axe paradigmatio ad axe syntigmatico. A pied, secuta stella, duae Pastorae ueniunt etiam : Nicoletta tota excita, et Rantsordas soruientissima. Pastores suiabant etiam : Berliosus, nodus papillonus ; Minardus, homo cinematographicus ; Marsaillus, Pegy amatorus ; Prevosto, Curé d'Ars specialissimus ; Voidasus metodicus qui calambouras amat.

Omnes cantabant circum puerum et Narcissus idem rechauffatus est a magno boue Charcosse et a asino petito Vignolo.

Reputatio illi Lycei se repandabant per totam terram et ab Gallia, Italia, Britannia, Maroca, et caetra, affluabant multi miseri Bizuthi. Vara imperauit, ut Puisdsantes Khâgnae conuerterent debilissimos Bizuthos in fatigatis Hypokhâgnosis.

Et sapientia Varae se repandauit per totam Terram.

4

La Bibliographie des Mestres

*Telle qu'elle fut révélée par la Très-Vénérable Badherne en la Khâtedrale de Vara
le mardi 15 septembre 1999*

Bizuths,

Alors que désespéré de votre sort et fatigué de notre glorieux combat contre la Khrâsse et l'infratitute, je venais reposer ma très-vénérable personne en mon Palais, une inspiration divine et géniale me commanda d'aller quêter les Orâkhles de la Déesse dans les combles. Le grenier était plein, tant la Khâgne est antique, et les Lettres par paquet s'y amoncelaient. Plein d'avidité, car je pensai la mémoire antique pleine d'enseignements, je décidai de me lancer dans les merveilleuses vieilleries qui traînaient là depuis des siècles.

Des polycopys des Mestres Drevon et Narcisse pour m'éclairer furent excellents, un Gaffiot servit de casque, un stylo à plume de pioche et des cours de torchons à poussière. J'avancerais péniblement. Et, derrière une planche rongée des vers, se dissimulait une momie desséchée – ce n'est pas celle d'Imhotep, pas d'inquiétude, me dis-je ¹, puisqu'elle est déjà sortie. Je m'approchai, elle serait en ces bras un vieux coffret. Dedans étaient scellés d'anciens grimoires, aux titres étranges, aux auteurs mystérieux, au langage hiéroglyphique. Tout Pongé, tout Proust et tout Bernanos furent sacrifiés : je brûlais mes Pléiades pour voir et traduire les parchemins ; mon labeur est achevé, je vous communique donc mes découvertes :

Du Mestre Vignoles, aux éditions « Les femmes préfèrent la mèche » : L'acte ithyphallique suggéré par l'introduction de miel oxydé lorsqu'on réamorce la pompe entéléchique kantienne chez Brancusi, et je-ne-sais-pas-pourquoi-je-suis-si-bon-mais-j'ai-jamais-fait-le-programme; sous-titre : Sauf l'an passé.

Et, aux éditions « Les Vignoles de l'info », L'Oréal, parce que je le vaux bien.

De Mestresse Dégremont, aux éditions « Chapeau rouge à l'horizon » : une traduction de l'ouvrage de Mestre Vignoles : Phallus et nougatine chez Brancusi; sous-titre : Vous saurez tout sur ma vie privée.

De Mestre Charcosset : Initiation à la réflexion philosophique, une remise en forme.

Tome 1 : Socrate avait tort, on est mieux dans la caverne

Tome 2 : C'est plus chaud

Tome 3 : Plus c'est chaud, mieux on dort

Tome 4 : Mieux on dort, mieux j'me porte

De Maestro Prévosto, collection « L'Histoire sans fin » : Républicains barbus et barbus républicains chez les italiens bas-bretons à Plabennec (Finistère) le 18 mai 1896.

Du Mestre Narcisse, aux éditions « Progrès », collection « La face-euh nord-euh du polycop » : Douze deniers font un sou, mais combien ça fait en euros ?

De l'inspecteur Minard, dans la collection « Les 30 premières minutes » : Celui qui vous parle tente de rester dans le programme... et c'est dur.

Tomes 1 à 8 : Tout ce que je ne traiterai pas

Tomes 9 à 12 : Mes meilleures impasses

¹ Pour le lecteur futur, l'été 1999 vit la sortie d'un film américano-kitschoïde à grand spectacle et à petite intelligence, « la Momie ».

Tome13 : Le cours

De la Mestresse Rantsordas, aux éditions Atlas, disponible chez votre marchand de journaux pour 10 francs seulement : Wagner, mon mari et moi; sous-titre : « je ne peux pas parler de Bernanos, ça me fait pleurer, et vous savez que j'habite à Grammond ? »

Du Mestre Berliozus Musicolus : La Pongeomanie fantastique

Tome 1 : Moi et l'Ecole

Tome 2 : Moi et le C.N.R.S.

Tome 3 : Moi et mon subjonctif imparfait

Tome 4 à... pour l'instant, on en est au 20 : Moi et Ponge (et j'ai eu l'honneur de le connaître !)

Du Mestre Marçais Ahenobarbus, aux éditions « un an déjà ! » : Je suis un champion, je suis un champion, je suis, je suis, je suis un champion ! (air populaire). Sous-titre : « Structuralisme et exégèse biblique, ma haine et mon amour.

De la Mestresse Wunenburger, dans la collection « le Foulard en feulie » : Heu, que j'eusse voulu que vous eussiez au moins lu ! Sous-titre : « Bourgueugne et Lyon VI, pheunétique comp arée »

Du Mestre Bonnet-Piron, aux éditions « Let's glose » Le priapisme chrétien dans le schéma de la quête et mes meilleurs U.V., ou le sérieux, c'est le sériel. Sous-titre : « C'est pas de moi, c'est de Lacan ! »

De la Mestresse Beraud, aux éditions « Vara, que ma joie demeure ! » Tony Blair, The Tennis And Leonardo DiCaprio As A Metaphor Of The End Of The Republican Party In America; collection « Duracell, sed lex ! »

Du Mestre Longres, dans la collection « Cheveux dans le vent » La Symbolique botanique et mes plus vieux jeux de mots, sous-titre : « Et c'est pas parce que je suis prof d'allemand que je ne peux pas parler d'autre chose ! »

Du Mestre Mauranges, dans la revue « Une autre pipe que Monica » : Le lac Balaton et le chapeau tyrolien dans l'œuvre de Heinrich von Schickenstadt; sous-titre : « Quoi ! Vous l'avez pas lu ! »

Du Mestre Laloye, avec le soutien de « Chasse, cuirs et peaux, cordonnerie Marcel, 11, cours Vitton » : don Juan, Don quichotte et Don Laloye, de l'art d'espérer la femme

De la Mestresse Passera : Eva Perron et Isabelle la Catholique, biographies comparées... Et surtout illustrées; aux éditions « l'espagnol visuel... avec lunettes de vue »

De la Mestresse Bosson : Les boucles d'oreille des Babouchka, une espèce en danger; aux éditions : « Ivan IV était barbu, mais y'a plus terrible pour supprimer des cours. »

De la Mestresse Nicollet, collection d'été Coco Channel : Comment se presser juste quand les élèves peuvent vous voir, sous-titre : Les habits de 1932 reviennent à la mode, et j'en suis derechef !

Du Mestre Evieux, aux éditions « Fin de règne », collection « Mac-Mahon » : Ibi sum, ego maneo !; sous-titre : « Vara, Vara, lama sabaqthani ! »

Et aux collections « Les grands hommes qui ont fait l'Histoire », Louis XIV, Napoléon, Michel Evieux, biographies comparées.

De la Mestresse Poncet, aux éditions « Ce que vous écrivez est forcément faux » : La Mathématique, une pratique zen et collective; sous-titre : « Qu'est que vous dites ? Ca dit rien, comprend pas ! »

Du Mestre Brunetus Musicolissimus, dans la collection « Canal de Suez et opéras de 1869 » : Je marche la tête haute, comme de petits soldats, les bras de cette manière, tombant tout le long du corps, une, deux, marquons le pas (air des enfants, Carmen, Georges Bizet).

Du Mestre Drevon-Mollard : Les règles de MA méthode sociologique. Et aux éditions Goffman : Le stigmaté du Mestre solitaire, comment il grossit quand il diminue.

Des Mestres de Fontenay-Saint-Cloud, collection « Découvertes, Gallimard » : On n'enfoncera pas le Cloud, mais c'est la vie de château, pourvu qu' ça dure !

Enfin, un très vieil ouvrage des Archikhûbes, dans la collection « Aux Grands Anciens, la Khâgne Reconnais-sante » : A nous les petites parisiennes !

Ah, oui, un ouvrage étrange, qui semble un peu recopié : du Khûbe Meunier, aux éditions « Ces malades qui nous gouvernent » : Coucou, me revoilou ! Sous-titre : « Je pars, mais je reste ».

La malle avait un double fond, et recelait bien d'autres étranges manuscrits, aux sens cachés et hiéroglyphiques que, bien que nous n'ayons pas eu le temps de les traduire en vernaculaire, nous vous livrons tels quels :

5

Le Discours du Très-Paillardissime Khûré

Tel qu'il fut prononcé en chaire de la Khâtédrale de Vara le mardi 15 septembre 1999

Oyez cette histoire édifiante, Bizuths.

Monsieur le Curé de *Douillecure* connaissait bien les femmes du village : toutes folles de la messe, aucune n'hésitait à venir se confesser à lui, étalant à ses oreilles les célestes rubriques de leurs péchés. L'une, en rêvant à des cathos libérant la botte de Kiel, crut en cela tromper les papistes. Le Curé prit les choses en riant : il savait que cette fermière avait une poule qui mue, et que ce phénomène extraordinaire la remplissait de livides pensées. Trois *Notre Père* devaient être nécessaires pour qu'elle se défît de ces riches peines.

La femme du bouilleur de cru pénétra ensuite dans le confessionnal. Elle n'aimait pas la mine pâle, elle en avait assez, elle ne pouvait plus blairer ce fou et tentait de trouver une consolation dans le vin de Calvi : elle était même allée jusqu'à fouiller les caisses de son homme, qui cachaient un double fond... Le Curé se frotta le dos comme un homard tant il était gêné : où était-elle allée pécher ces lubies ? Puis elle avoua au Curé qu'elle n'était pas insensible à son charme, tout en tâtant distraitemment le collier de citrouille qu'elle avait autour du cou. Telle la fille de Troie, elle offrait ses deux joues. Elle changea brutalement de sujet :

« Pouvez-vous aller visiter ma mère qui est malade ? Je vous laisse le choix dans la date. A l'occasion, elle vous fera goûter sa menthe qui a le goût de fiel. »

Le Curé conclut l'entretien :

« Pour votre pénitence, vous me ferez un tennis en pension, vêtue d'un zeste de robe. Le sport : rien de tel pour oublier tous ses maux. »

Elle partit en remuant le cou, Bizuths, et le Curé pensa :

« Il faut savoir se montrer ferme pour leur faire goûter aux joies du sport, et savoir les pousser à parler : que de cacans, alors, lorsqu'on les accule ! »

Sur ce, il sortit du confessionnal, et voyant qu'il manquait de cierges :

« Vingt dieux ! On m'a encore fait le coup du tronc ! »

Quelques temps plus tard, sans qu'on eût fléchi le vieux Lyon, il gravit la butte, tout tûmide encore, pour aller visiter la prétendue malade. Jeanne lui ouvrit ; pour entre, il rampa sur la bande. Un fumet bien agréable s'élevait, du canard sur le feu, des nouilles cuisaient au jus de canne. Pourtant, c'est de l'escalope sur de belles salades qu'elle lui servit, tout en prononçant ces mots :

« Ainsi, ma fille vous a dit que j'étais malade et vous a fait mander à bord ? Il n'en est rien. »

« Vous savez, répondit-il, je suis venu comme l'aurait fait n'importe quel curé. Nous formons comme une sorte de clan, dans le fond. »

A ce moment précis, la fille surgit et invita le Curé à sortir :

« Nous pourrions voir Guignol qui se vrille les neurones au petit théâtre lyonnais. »

Ils quittèrent donc la maison : près de la Saône, alors que le Curé haletait, elle dévalait la berge verdoyante de son mieux. Pendant le spectacle, Guignol cria à Gnaffron :

« Amassons les gamelles sous le pont-levis ! », et aux enfants : « Ne brouillez pas l'écoute ! ».

Le Curé fut soumis à la tentation, et faillit céder à la diablesse jusqu'à ce qu'il découvrit qu'elle avait un job dans la ZUP. Eceuré, il retourna à son confessionnal sans demander son reste, ne voulant plus écouter aucune des ces gourgandines qui doutent de leur foi.

La morale de tout ceci, Bizuths, est que, même s'il est soumis à de rudes tentations, un Curé doit toujours s'élever devant le vice avec allant, grandeur et conviction, de même que la Chine s'est élevée devant les Nippons !

6

Le Discours des Noms

Tel qu'il fut à peu près déclamé par la Très-Vénérable Badherne en la Khâtedrale de Vara le mardi 14 septembre 1999

Des fragments furent volés par complot taupino-spicéal ; ce que vous avez ici est un incunable reconstitué de mémoire – pschuttez la mémoire de Nostre Adorable et Grandiose Badherne !

Je ne remonterai pas cette fois jusqu'à nos pères ALBINS, Bizuths, mais évoquerai l'histoire de LEO-NIDAS PSILAKIS, natif du MezzoGIORGIORNO, CORDIER de son état dont les prduits de COUTURE étaient LA GORSSE affaire. Tout RICHARD et aventURIER qu'il était, il voyagea en CANOÉ DE LIMAS au pérou, au ROUSSILLON et à DORDILLY, commune à la TERR Agricole fertile, tout près de Lyon.

On s'y PELLET. Un LOMBARD qui passait vit Léonidas tout transi de froid.

« HELLY ! LE BOT garçon ! couina-t-il, t'as bien FRA, DIN dis donc, t'as la figure DRIOLE. »

« GE BEUX plus ! J'ai trop froid ! » bégaya notre Grec.

« Si t'as vrAMA FROI, BROI SAT, c'est de la CAMOLmille avec du bROMERE de potassium et du mARCURichrome, c'est souverain. »

« J'en ai MAR, 'TIN ! I BA NEZ MASSEs de records le thermomètre ici ! »

« Tu GELAS ? répondit le hobereau. Prends mon MANTEAU et CAUSSI GN'A Cqu'à evnir chez moi, faire une CUR A TOLO-les-Bains. Je me présente : MARQUIS DE JULIEN DE VILLENEUVE, j'habite dans le fEON DU VAL, c'est un très FORT, TIER BEAU LIEU. »

« BEN, S'AID A Negliger. JO VENIAUX, JO VENIAUX ! » dit le raMOLI NERO.

Et les voilà partis dans la BARONI du fond DU VAL. La servante, NINI, une auvergnate qui avait toujours à FEIRR EI Raffaire, était sur le seuil.

« Ah, dit le Marquis, ça fait longtemps que nous MARCHION, NINI ! A VI LA Marquise ? Rien DE NEUVY ? »

« Hélas, Monsieur, Madame se fait un CONSTANS MOURLON ! Elle ne place plus un MO depuis votre départ. »

« C'est la CATTa ! NE O, PINEDA ? »

Sur ces entrefaites arriva la Marquise Gudule de Julien de Villeneuve, grande COQUATRIX qui avait quitté les AUTES sphères pour PIOGER dans ce TERRIER de délices.

« Ah, mon CRIQUI d'amour ! J'avais HATT de vous voir ! VALLET, CHERVET de suite ! » minauda-t-elle.

« BERNARD par-ci, BERNARD par-là, gromella tout en servant le VALLET, ce n'est pas dans mon ROLLET tout ça ! » Puis il servit des BETTES, du CHAMBON et du PAIN au MILLET. La Marquise, tout au cours du repas, jettait un œil torve sur ce SI BAIL étalon de Léonidas avec son air de NACHURY.

« C'est CRAMET. », se plaignit le Marquis.

« Quoi ! Vous me MARQUEZ au fer rouge ! C'est un DESSERT CHARMONT ! CHA NIAL, ces hommes, c'est tout ce que ça sait faire ! Fous le camp, CAVAGNA ! »

Le Marquis RAVELA sa mHOSTACHE et partit, et plaignant d'encore tenir la SCHINDELE et d'être KOCHU.

« DENIZ, Otez ces plats, brama Gudule à la cuisinière. Léonidas, cher et tendre, ouVREY MOND cœur, je vous prie, je n'en puis plus ! »

Et elle le prit au COL, L'INVITA dans sa chambre.

« Ah, mHUTIN GERnéreux, meugla-t-elle, impatiente, en agitant ses cheveux ROUX, viens dans mon corBILLON, GRAND fou ! Vas-y, MORIS, Ote-moi mes bas ROSILLE ! Et ma ROB', IN ! Ca me RELANGE dans mes tréfonds ! »

« APPROCHE, GUDEule, répondit Léonidas qui n'avait pas agité son GRIGIS depuis longtemps et qui se sentait tout émoussillé par la discussion philosophique qui se tramait dans le boudoir. HOUZE qu'on s'met ? » Et il la jette sur le bord DU MASTelat, en homme FAURE qu'il était. Du souper lui demeurait un BOU DE NIAvet qu'il proposa à Gudule à éGAL MICHE.

« Et TISSOTa comme ça ? ditla Marquise. C'est pas grand DE BICKI ! Regarde, c'est pas même RECORBET ! » Elle attrape LLE TRAT DE BORD DE lit, PUYs Pesa le NABET qu'elle GAUBERTA dans la CAL A BRINborions, SANS CHEZcher de tourner autour, dans un mouvement continué mais saccadé qui rappelle celui du marteau-piqueur, en plus voluptueux. Si langoureux, d'ailleurs, que la figure de notre Grec s'ORIOla d'une extase quasi-divine.

« Vingt CARA, YOLI ! fut le verdict. MANCHONS le donc ! Je le BOUFFERET en entier ! »

Léonidas se jeta sur les ROBERTs de Madame, et, à grands coup de MARTINGale, lui fit le truc de la GUILLOTine à CRAMPON.

« GI RAUD vient, j'y vient ! bram-t-il. MRANI, A, LA OUIiiiiiii ! C'est boooooon ! » La décence nous interdit d'en dire plus, ce qui n'empêcha pas Gudule DE JOUIr.

Quand LE CLERCon eut sonné, le silence se fit sur cette aREYN' AUD milles délices, ce qui toujours REVEL IN moment d'essoufflement. La Marquise n'en pouvait plus mais.

« C'est siMONINiaque », balbutiat-elle à Léonidas qui rêvassait sur ce lit conjugal où l'anneau respecté n'était pas celui du mariage. Le JOUR GETta ses dernières lueurs et avec la nuit vint l'amertume. Au matin, Gudule jeta un œil distrait sur la table de nuit.

« Quoi, hurla-t-elle, D'AMI DAUX sous ! Si t'en mets pas six de plus, tu reviendras plus ! Et en plus, tu l'as fait sans ton BONNET ! Petit CON, RADin ! VA, LL TTEarbé ! »

Et elle renvoya sans ménagement un Léonidas tout penaud de chez elle.

Un Bizuth qui passait DREVON la bâtisse, les cheveux BRUN ET écoutant religieusement du BERLIOZ sur son ouake-manne, entendit DE GRE MONTs sur le seuil de la demeure.

« Et, VIEUX, hêla-t-il Léonidas, pourquoi t'es pas MAURAN, GES ne vois ne Puissance NI COLLET qui te maintienne sans cesse ! »

MINARDant ainsi, le jeune NARCISSE l'invita au PRE VOSTOmobilier ; son CHAR COSSET bien des dégâts (c'est un Bizuth, il ne peut que mal conduire et se conduire), alors ils s'arrêtèrent à L'ONGRE d'un bosquet.

« Et BER, AUD dis donc, t'es pas causant ! clama insolemment le Bizuth. Tu WU N'EN BURGER, ou tu VI GNOLE ? Eh, le gRANT, SOR DAS mauvaises pensées. C'est parce qu'on met pas son BONNET, PI !, ON se fait jeter, que c'est dramatique ! »

Alors Léonidas excédé lui lança la morale de notre conte : « PON, C'ET pas quand tu PASSERAS que tu feras LA LOYE ! »

7

La Chanson Véridique du Mestre Brunet

Serge Gainsbourg, *Les Feuilles Mortes*

I. O je voudrais tant que l'on se souviene
Des cartes au cinquante millième
Dont la figuration absconse
Est étudiée sall' sept cent onze.

Refrain. Là, chaque jour on reconforte
Les paysages désolés
Et parfois on prête main-forte
Aux Hypokhâgneux éplorés.

II. Comme d'autr's je fais des dissertations
Mais c'est de la lyromiction
(art de pisser dans un violon)
Qui reste à l'état de brouillon,

Refrain. Tandis que la carte idolâtre
La tétracapillotomie
(qui coupe les cheveux en quatre)

Fin du fin d'la Géographie.

III. O je voudrais tant que l'on se souviene
Des récréés où Aude-Lin' Pesme
Lisait puis entrait la première
A la séanc' de commentaire,

Refrain. Et les concours de circonstances
Faisant entrer Dumont dernier
Lui que le concours véritable
Fit arriver dans les premiers...
Lui que le concours véritable
Fit arriver dans les premiers !

VIII
LES CHANSONS DES BIZUTHS
Schola Bizuthorum

La Complainte du Khâgneux
Air : « La Paimpolaise »

- | | |
|--|--|
| <p>I. Quittant ses genêts et sa lande,
Quand le bizuth devient Khâgneux,
Il voit danser la sarabande
Des plus beaux rêves orgueilleux.
Et le pauvre gars
Fredonne tout bas :</p> <p>« Quand je sortirai de l'Ecole,
Je serai bien considéré,
Je promènerai mon auréole
Au milieu des cons sidérés. »</p> <p>II. Une année se passe en silence,
Le Khârré chiale comme un perdu,
Décroche une bourse de licence
Avec une veine de pendu.
Et le pauvre gars
D'avant ce résultat :</p> <p>« Cet échec est bien vexatoire,
Et je méritais beaucoup mieux;
J'fous ma bourse à la balançoire,
L'an prochain, j'rupine comme un dieu. »</p> | <p>III. Mais le gâtisme au cul verdâtre
Le guette au coin d'un bois.
Sans essayer de se débattre,
Lugubrement, le Khûbe boit.
Et le pauvre gars,
Quand vient l' résultat,</p> <p>En songeant à l'agriculture
Qu'il n'aurait jamais dû quitter,
S'en va prendre une bonne bitture
Pour finir l'année en beauté.</p> <p>IV. Finalement, pauvre Achikhûbe
Dans quelque triste Faculté,
Il revient à ses chères études
Mais ne peut plus boire que du thé.
Et le pauvre gars
Murmure tout gaga</p> <p>En songeant à sa vieille Khâgne
Que jadis d'un ton méprisant,
Il osait comparer au bagne,
Il se dit : « C'était le bon temps ! »</p> |
|--|--|

De la Khâgne...

- | | |
|---|---|
| <p>I. De la Khâgne vieille pratique
J'ai pour maîtresse / une putain/ (bis)
Dont le vagin syphitique
A vérolé l' / Quartier Latin / (bis)
Et moi, Vieux pilier de l'Ecole,
Si je l'aime, / c'est pour son mal / (bis)
Nous sommes unis par la vérole
Plus que par le / lien conjugal / (bis)</p> <p>II. Délassement de l'innocence</p> | <p>Je regarde / chaque matin / (bis)
Si quelque nouvelle excroissance
Ne viens pas or/ner son vagin (bis)
Et elle de son œil humide
Me jette un ti/mide regard / (bis)
Sur mon corps que les Syphilides
Ont taché comme / un léopard / (bis)</p> <p>III. Quand nous serons las de la terre,
Nous cesserons / tout traitement / (bis)</p> |
|---|---|

Et rongés par un vaste ulcère
Ad Patres nous / irons gaiement/ (bis)
Et nous ferons une supplique

Pour que nos corps / soient conservés /
(bis)
Dans un musée pathologique,
A la section / des vérolés ! / (bis)

Le Pou

I. Un jour un pou dans la rue-e
A rencontré / chemin faisant / (bis)
Une araignée bonne enfant,
Elle était toute velue-e.
Elle vendait du verre pilé
Pour s'acheter des p'tits souliers.

Refrain : Là tu, là tu m'emmerdes,
Là tu, là tu m'fais chier.
Là tu m'emmerdes, là tu me fais chier (bis)
Et l'on entend dans les champs
S' masturbé les éléphants,
Et l'on entend dans les prés
S'enculer les chimpanzés
Et l'on entend sous les ormeaux
Battre la merde à coups d' marteau
Et l'on entend sur les plumards
Battre le foutre à coups d'battoir.
Non, non, non, non, les Khâgneux ne sont
pas morts (bis)
Car ils bandent encore (bis)
Avec, avec du poil sur les ro-oses.
Les pétunias, les bégonias, les hortensias
C'est la même cho-ose !

II. Le pou, qui voulait la séduire-e
L'emm'na chez le mas/troquet du coin/
(bis)
Lui offrit cinq, six coups de vin :
L'araignée ne fit qu'en rire-e.
La pauvrete ne s'doutait pas
Qu'elle courait à son trépas.

(Refrain)

III. Le pou, qui n'était qu'une canaille-e
Lui proposa / trois francs six sous/ (bis)
« Trois francs six sous c'est pas beau-
coup !

va, tu n'es qu'un rien qui vaill-e.
Si tu n'mets pas six sous de plus,
Tu n'verras pas le trou de mon cul ! »

(Refrain)

IV. Alors commencèrent les horreur-eurs :
Le pou sauta / sur l'araignée / (bis)
Ils pouvaient plus s'décoller
Tant ils éprouvaient d'bonheur-eur.
Si bien qu'la pauvre araignée
Goba la maternité.

(Refrain)

V. Le père d'l'araignée en colère-e
Lui dit : « Tu m'as / déshonoré ! / » (bis)
« Tu t'as laissée enceinter,
T'es encore plus putain qu'ta mère-e. »
La pauvrete de désespoir
S'est filée treize coups d'rasoir.

(Refrain)

VI. Le pou, le désespoir dans l'âme-e
Se tire la barbe, /s'arrache les ch'veux /
(bis)

« Ah, qu'il dit, y'a plus d'bon dieu. »
Puis il monte à Notre-Dame-e.
Et c'est là qu'il s'a foutu
Les cinq doigts et l'pouce dans l'cul.

(Refrain)

VII. Alors les poux du voisinage-e
Se réunirent / pour l'enterrer / (bis)
Au cimetière de Champeret
Tout comme un grand personnage-e.
Ah, qu'c'était triste à voir,
Tout ces poux en habits noir !

(Refrain)

Le Pendu

I. Un beau jour, l'idée m'est venue,
'Cré nom de dieu d'enculer un pendu.
Le vent soufflait sur la potence,

V'là mon pendu qui se balance !
J'ai dû l'enculer en sautant,
'Cré nom de dieu, on n'est jamais content !

Refrain : La femme du vidangeur
Préfère à tout honneur
L'odeur de son amant,
Quelle aime éperdument.

Il était deux amants
Qui s'aimaient tendrement
Qui s'aimaient par-devant par-derrrière,
Il était deux amants
Qui s'aimaient tendrement
Qui faisaient par-derrrière ce qu'on fait par-
devant.

Traîne tes couilles par terre,
Branl' ta bite à deux mains mon cousin,
On s'en va-t-en guerre,
A la guerre aux putains ! (bis)
Putains ! Putains ! Putains, tains, taintains !

II. Quand on baise un con trop petit
'Cré nom de dieu on s'écorche le vit.
Mais quand on baise un con trop large,
On ne sent pas quand on décharge !
Et s'branler, c'est bien emmerdant,
'Cré nom de dieu, on n'est jamais con-
tent ! (Refrain)

IX

LE CARMEN VARAE

*Traduction de Jean Broyer, TV, TV, TH, TA & TH Badherne 1985-1986
(KL3) à l'usage des Khâgneuses et des Khâgneux non initiés aux secrets de
la langue latine, accompagnée de quelques annotations*

I. Vara, tibi, Khâgna, Vara,
Celebrat gloriam
Splendidissimam nequaquam
A Strâssa destructam.
Parapapam !

*Vara , en ton honneur la Khâgne, Vara,
Fait rayonner la plus éclatante
Des gloires, en rien
Détruite par l'Administration*

*Note : « Strâssa », néologisme khâgnal
qui désigne l'Administration, par fin sem-
blable de son...*

II. Vara, tibi, Khâgna
Dat honores multos ;
Contra doce nos
Quomodo in tuto boire sans eau.

*Vara, à toi la Khâgne, Vara,
Rend de multiples honneurs ;
En échange, enseigne-nous comment,
En toute sûreté, boire sans eau.*

III. Exaudi nos, Vara,
Ignosce nos, Vara,
Nostras culpas, Vara, Vara, Vara !

*Exauce-nous, Vara,
Pardonne-nous, Vara,
Nos fautes, Vara, Vara, Vara !*

*Note : « Ignosce nos... Nostras culpas » :
ignoscere : accusatif de la chose pardon-
née se trouve en vieux latin (Plaute et Té-
rence), mais l'accusatif de la personne à
qui l'on pardonne (ici : nos) paraît diffi-
cilement explicable...*

[Reprise de I et de II]

IV. [Parlé et scandé]
εἰα, εἰα, εἰα !
Vivat Vara !
Pereant Barbari
Administratioque !

*Courage, courage, courage !
Vive Vara !
Que périssent les Barbares
Et l'Administration !*

Note : εἶα = eïa, interjection grecque
marquant l'exhortation, l'encouragement.

X LES CHANTS IDEOLOGIQUES

1

L'Internationale

Eugène Pottier

Deuxième Version du 4 septembre 1870

I. Debout, les damnés de la terre !
Debout, les forçats de la faim !
La raison tonne en son cratère :
C'est l'éruption de la fin.
Du passé, faisons table rase,
Foule esclave, debout !, debout !
Le monde va changer de base :
Nous ne sommes rien, soyons tout !

Refrain (bissé): C'est la lutte finale,
Groupons-nous, et demain,
L'Internationale
Sera le genre humain.

II. Il n'est pas de sauveurs suprêmes,
Ni Dieu, ni César, ni tribun.
Producteurs, sauvons-nous nous-mêmes !
Décrétons le salut commun !
Pour que le voleur rende gorge,
Pour tirer l'esprit du cachot,
Soufflons nous-mêmes notre forge,
Battons le fer quand il est chaud !

(Refrain)

III. L'Etat opprime et la loi triche :
L'Impôt saigne le malheureux ;
Nul devoir ne s'impose au riche ;
Le droit du pauvre est un mot creux.
C'est assez languir en tutelle,
L'égalité veut d'autres lois ;
« Pas de droits sans devoirs, dit-elle,
« Egaux, pas de devoirs sans droits ! »

(Refrain)

IV. Hideux dans leur apothéose,
Les rois de la mine et du rail
Ont-ils jamais fait autre chose
Que dévaliser le travail ?
Dans les coffres-forts de la bande
Ce qu'il a créé c'est fondu.
En décrétant qu'on le lui rende
Le peuple ne veut que son dû.

(Refrain)

V. Les Rois nous soulaient de fumées.
Paix entre nous, guerre aux tyrans !
Appliquons la grève aux armées,
Crosse en l'air et rompons les rangs !
S'ils s'obstinent, ces cannibales,
A faire de nous des héros,
Ils sauront bientôt que nos balles
Sont pour nos propres généraux.

(Refrain)

VI. Ouvriers, paysans, nous sommes
Le grand parti des travailleurs ;
La terre n'appartient qu'aux hommes,
L'oisif ira logera ailleurs.
Combien de nos chairs se repaissent !
Mais, si les corbeaux, les vautours,
Un de ces matins disparaissent,
Le soleil brillera toujours !

(Refrain)

2

La Varsovienne

Vieux chant révolutionnaire polonais, écrit pour la Khâgne à la fin du XIXème siècle, ce chant est devenu très populaire en Russie, dans les périodes révolutionnaires de 1905 et 1917.

I. Notre ennemi nous attaque en rafales,
Son joug cruel nous opprime odieusement,
Nous sommes entrés dans la lutte finale,
Qui sait encore quel sort nous attend ?
Mais nous prendrons en nos mains, prolétaires,
Le drapeau rouge de tous les travailleurs,
Nous lutterons pour la cause ouvrière,
La liberté et le monde meilleur.

Refrain (bissé): Frères, en route, tous à la lutte !
Marche hardiment ouvrier, en avant !

II. Le travailleur meurt toujours de famine,
Nous ne pouvons plus nous taire, mes amis,

Ni retenir notre haine en sourdine,
Ni avoir peur d'échafauds ennemis.
Ceux qui sont morts, en honneur, avec gloire,
En combattant pour le monde ouvrier,
Ne périront pas dans notre mémoire,
Et ne seront nullement oubliés !

III. Nous haïssons les tyrans et les trônes.
Pour délivrer notre peuple martyr,
Nous détruirons leurs palais et couronnes,
N'en laisserons plus aucun souvenir.
Notre vengeance sera impitoyable
Aux parasites du travail humain,
Car tous leurs crimes sont impardonnables,
Et notre jour de revanche est prochain.

3

Les Partisans

Chant de l'Armée Rouge Khâgnale, la musique est très belle, mais (?) l'influence de la période stalinienne postrévolutionnaire se fait sentir au travers des paroles françaises...

I. Par le froid et la famine
Dans les villes et dans les champs,
A l'appel du grand Lénine
Se levaient les Partisans.

II. Pour reprendre le rivage,
Le dernier rempart des Blancs,
Par les monts et par les plaines,
S'avançaient les Partisans.

III. Notre paix, c'est leur conquête,
Car en mil neuf cent dix-sept,
Sous les neiges et les tempêtes
Ils sauvèrent les Sovièts.

IV. Ecrasant les armées blanches
Et chassant les atamans,
Ils finirent leur campagne
Sur les bords de l'Océan.

V. Par les monts et par les plaines
S'avançaient nos bataillons,
Pour jeter au Pacifique
La Contre-Révolution.

VI. Grâce à la force des bolcheviks,
Nous avons sauvé le pays,
Sur les bords du Pacifique,
Notre campagne est finie.

4

Les Partisans, version originale

Note : nous ne défendrons la pureté grammaticale et la vérité du texte que jusqu'au feu exclusive !

I. Odólina mi pzak tévolia
Zladiví zi yápafoł
Chladisból izak prímoyé
Drajeá mihi aplov.
Chladisból izak prímoyé
Drajeá mihi aplov !

II. Ozlívani zia máhadona
Ousmalo paslíni guira

Zlidíhi arès ladroné
Rihasnó ski partizane.
Zlidíhi arès ladroné
Rihasnó ski partizane !

III. Itinié niésmol knié éssawa
Niéopasni kábida
Partízane skié atrávé
Zanimá mi karada.

	Partízane skié atrávéd Zanimá mi karada !		Chladisból izak prímoyéd Drajeá mihi aplov. Chladisból izak prímoyéd Drajeá mihi aplov.
IV.	Odólina mi pzak tévolia Zladiví zi yápafof Chladisból izak prímoyéd Drajeá mihi aplov.		Chladisból izak prímoyéd Drajeá mihi aplov. Chladisból izak prímoyéd Drajeá mihi aplov !

XII

LES CHANSONS INEDITES

Souvenirs antiques et glorieux livrés par les Très-Poussièreuses Archives de chants de la Schola Bizuthorum, dont les partitions furent volées par un khômplot taupino-spicéal et qui attendent un Stavinsky pour être de nouveau entonnées à la louange de Vara.

Avertissement : certaines paroles pourraient choquer des esprits trop bien élevés dans la mésosphère, planant au-dessus des choses viles et basses de la matière ; nous leur conseillerons de sauter cette partie, sans en faire grand cas. Te voilà averti, Lecteur.

1

La Jeune Fille du Métro

I.	C'était une jeune fille simple et bonne Qui ne demandait rien à personne Un jour que dans l'métro y avait presse (3) Un jeune homme osa je confesse (3) Lui passer la mains sur... les ch'veux Comme elle avait bon cœur elle s'approcha un peu. Pom-pom-pom (3)		Et tombe sur une belle paire de... gants Que l'jeune homme à la main tenait négligemment. Pom-pom-pom (3).
II.	L'jeune homme vit l'mouvement d'la d'moiselle Et s'approcha un peu plus d'elle. Et comme en chaque homme tout de suite (3) S'éveille le démon qui l' habite (3) L'jeune homme lui sortit sa... carte Et lui dit : « j'm'appelle Jules et j'habite rue Descartes. » Pom-pom-pom (3)		IV. L'métro continuait son voyage, La jeune fille se dit : « Ce gars n'est pas sage, Je sens quelque chose de poin tu (3) Qui d'un air ferme et convain cu (3) Cherche à pénétrer dans mon... cœur. » Ah, qu'il est doux d'aimer, quel frisson de bonheur ! Pom-pom-pom (3)
III.	L'jeune homme s'approche encore une peu, La jeune fille se dit : « C'est curieux, Je sens quelque chose qui m' chatouille » (3) Et dans son dos elle tripat ouille (3)		V. C'est ainsi qu'à Paris quand on s'aime On peut le faire en public même, Les amoureux n'ont pas de scrup ules (3) Dans tous les coins ils se bousculent (3) Je crois même qu'y en qui s'en... fichent Car l'amour ouvre les yeux même aux gens très godiches. Pom-pom-pom (3)

2

Le Roi de Provence

I.	C'était un roi de Provence, je crois, Mais de pédales, hélas, il était reine, Et sans arrêt avec un beau toupet, Il entrait dans le vif de ses sujets.		II. Au grand palais douze pages blonds Formaient sa cour tout en demeurant bien sages,
----	---	--	---

Mais ce seigneur était grand lecteur
Et aimait bien tourner les pages.

III. On l'accusa de gouverner l'état
Avec quelques petits mignons au cœur
doux,
Un jardinier ministre fut nommé

Sans avoir le temps de se retourner.

IV. On dit aussi qu'au camp du Drap d'Or,
Il s'en alla tout joyeux planter sa tente.
Cependant on n'peut dire vraiment
Que cette histoire soit sans fondement.

3

Paulus Magister

Paulus magister discipulis dixit :
Baisare, baisare volumus !
Baisare.

Hodie non possibile est
Quia prima mulier occupata est
Secunda mulier menstruata est
Tertia mulier incapabilita est
Verolis causa.

Baisare
In profundum, in profundum !
Kyrie eleison ! Dominum nostrum !

Dans les chambres de nos abbés
On y baise, on y baise
Que des femmes de qualité
Tandis que nous, pauvres moines,
Ne baisons que culs vérolés-é-é-leison
Eleison.

4

Le Plaisir des Dieux

I. Du dieu Vulcain quand l'épouse friponne
Va boxonner loin de son vieux surnois,
Le noir époux que l'amour aiguillonne
Tranquillement se polit le chinois.
Va-t-en dit-il à sa foutue femelle,
Je me fous bien de ton con chassieux ;
De mes cinq doigts je fais une pucelle,
Masturbons-nous, c'est le plaisir des dieux.
De mes cinq doigts je fais une pucelle,
Masturbons-nous, c'est le plaisir des dieux !

II. Bah, laissons-lui ce plaisir ridicule
Chacun du reste s'amuse à sa façon,
Moi, je préfère la manière d'Hercule,
Jamais sa main ne lui servit de con ;
Le plus vieux trou, la plus sale fendasse,
Rien ne résiste à son vît glorieux,
Nous sommes fiers de marcher sur ses traces,
Baisons, baisons, c'est le plaisir des dieux.
Nous sommes fiers de marcher sur ses traces,
Baisons, baisons, c'est le plaisir des dieux !

III. Du dieu Bacchus quand, accablé d'ivresse,
Le vît mollit et sur le con s'endort,
Soixante-neuf et le vît se redresse,
Soixante-neuf ferait bander un mort ;
O clitoris, ton parfum de fromage
Fait regimber nos engins victorieux.

A sa vertu nous rendons tous hommage,
Gamahuchons, c'est le plaisir des dieux.
A sa vertu nous rendons tous hommage,
Gamahuchons, c'est le plaisir des dieux !

IV. De Jupiter, façon vraiment divine,
Le con lui pue, il aime le goudron.
D'un nid à merde, il fait un moule à pine
Et bat le beurre au milieu de l'étron.
Cette façon est divinement bonne
Pour terminer un gueuleton joyeux,
Après l'dessert, on s'encule en couronne,
Enculons-nous, c'est le plaisir des dieux.
Après l'dessert, on s'encule en couronne,
Enculons-nous, c'est le plaisir des dieux !

V. Quant à Pluton, le dieu à large panse
Le moindre effort lui semble fatigant ;
Aussi veut-il, sans craindre la dépense,
Faire sucer son pénis arrogant.
Et nous, rêvnat aux extases passées,
Tout languissants, réjouissons nos yeux,
Et laissant faire une amante empressée,
Laissons sucer, c'est le plaisir des dieux.
Et laissant faire une amante empressée,
Laissons sucer, c'est le plaisir des dieux !

VI. Au reste, amis, qu'on en fasse à sa tête,

Main, con, cul, bouche, au plaisir tout est bon
 Sur quelque autel qu'on célèbre la fête
 Toujours là-haut on est sûr du pardon ;
 Foutre et jouir, voilà l'unique affaire,

Foutre et jouir, voilà quels sont nos vœux,
 Foutons amis, qu'importe la manière,
 Foutons amis, c'est LE PLAISIR DES
 DIEUX !

5

Le Chant des Prétendants

Air : « Le Chant des Partisans »

I. O si Vara s'éloigne de moi
 Après qu'elle m'a pris comme hôte,
 C'est ma faute je l'ai mérité
 Que Vara ici me pardonne !
 II. O si vaniteux que mon passé soit,
 La Trilogie me guérira,
 Rikiki sera mon passé

Quand elle me conduira vers toi !
 III. Décrassé me consacrant à toi
 Rien ne me résistera
 Ni niaiserie ni médiocrité
 Ne pourront m'éloigner de toi !
 (Reprise du I.)

XII

KHÔNKLUSION RIMEE

Telle qu'elle fut rédigée en 1851 par la Très-Vénérable Puissance Victor Hugo.

« *Et Curios simulant, sed bacchanalia uiuunt.* » Juvénal, *Satires* II, 3.

VARA est venue et a choisi ses élus : l'Homme est lavé de ses souillures, et la paix est définitivement installée : le monde de la Khâgne sera un Eden de miel, de lait et d'amour ; mais il ne faut pas ignorer que l'Infamie nous guette sans cesse : le jour n'est pas loin où il nous faudra de nouveau affronter à bras-le-corps la perfide Khrâsse Bizuthale, où les glaives du langage sortiront de nouveau, où la toge s'emparera des lauriers de Cicéron pour pourfendre ce qui fut, est et demeurera l'Ennemi de la Khâgne, de façon éternelle et immuable, la bêtise et l'infratitute, choses toutes contraires à l'Humanisme. Allez donc en paix, mes Fidèles Sujets, mes humbles féaux, vous reposer de ce rude et cyclique combat, pendant que nous, pleins de reconnaissance pour cette victoire nouvelle envers la Très-Divine et Très-Admirable Déesse, entonnerons en notre Palais cet hymne à la gloire de Vara, pour qu'à jamais la Khrâsse se souvienne :

Sonnez, sonnez toujours, clairons de la pensée.

Quand le Khâgneux rêveur, la tête aux cieus dressée,
 Suivi des siens, marchait, et, littéraire irrité,
 Chantait l'hymne à Vara autour de la cité,
 Au premier tour qu'il fit l'Agro se mit à rire,
 Au second tour, riant toujours, il lui fit dire :
 – Crois-tu donc renverser mon blé avec du vent ?
 A la troisième fois, Badherne allait en avant,
 Puis l'Hypkhâgne, puis tous les Khâgneux en marche,
 Et les petits Taupins venaient cracher sur l'Arche,
 Levant les doigts, gaussaient les voûtes khûbitales ;
 Au quatrième tour, les voix étant étales,
 Entre des vieux nombres d'allure vile et basse,
 Les Taupins s'asseyaient, tapotant leur babasse,
 Et se moquaient, jetant des chiffres aux Khâgneux ;
 A la cinquième fois, sur ces murs ténébreux,
 Epices commerciaux vinrent et leurs huées
 Raillaient le bel hymne sonnante sous les nuées ;
 A la sixième fois, sur sa tour de granit,
 Si haute qu'au sommet l'aigle fait son nid,
 Si dure que l'éclair l'eut en vain foudroyée,
 L'Agro revint, riant à gorge déployée,
 Et cria : – Ces Khâgneux sont bons musiciens !

Autour de l'Épice riaient tous les Taupins
Qui le soir sont assis au self et délibèrent.

A la septième fois, les murailles tombèrent.

AD MAIOREM VARAE GLORIAM !